

El-Thamar El-Dani

Les Fruits Spirituels de la Vie Lumineuse

Du

Cheikh Abdel Qadir El-Jilani

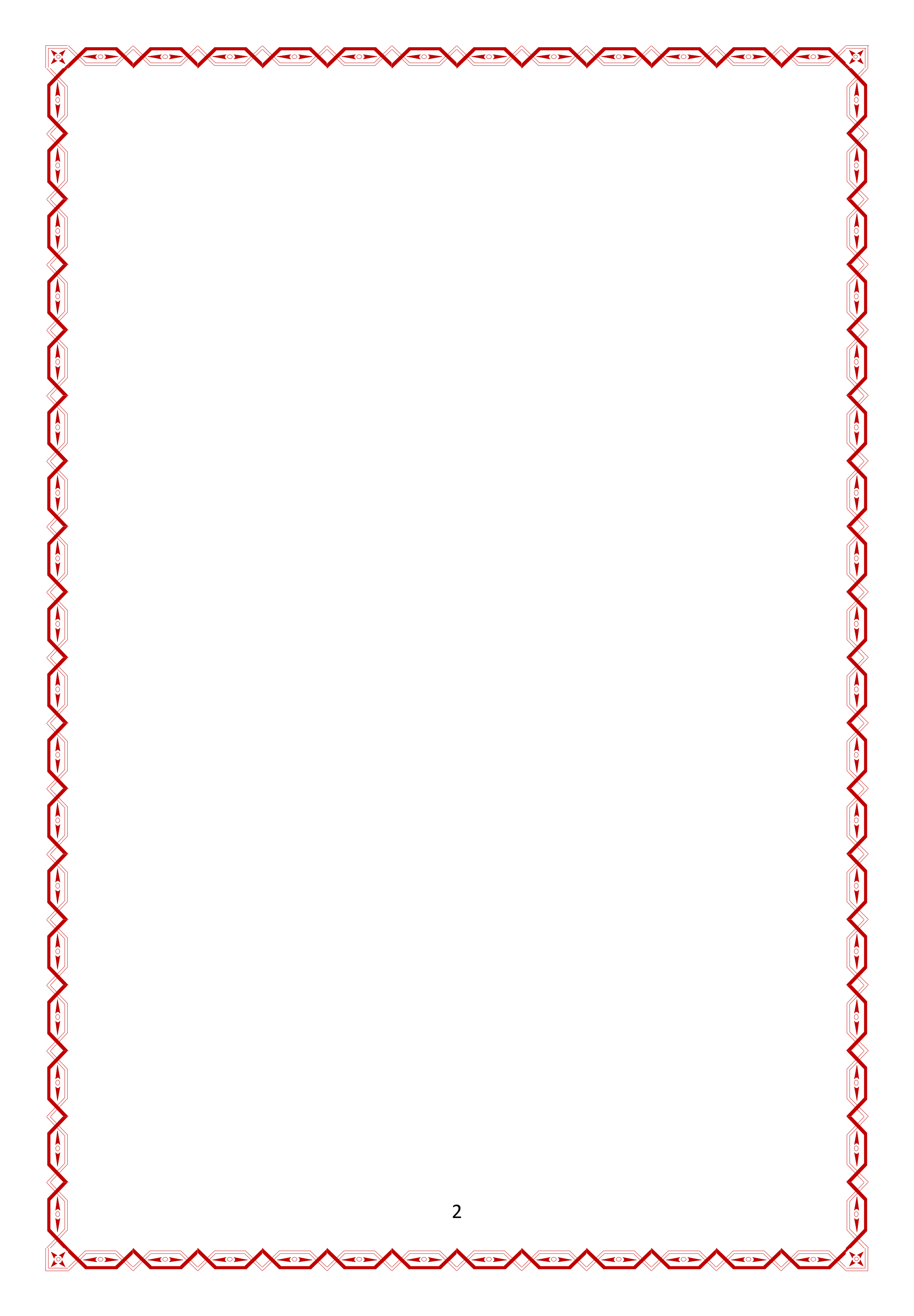
Compilés, Organisés et Commentés par

Moukhlif Yahya El-'Ali El-Qadiri

Traduit par

Salah Eddine Ibn Sa'ïd El-Qadiri





- **Titre du livre** : (El-Thamar El-Dani) Les Fruits Spirituels de la Vie Lumineuse du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani
- **Nom de la série** :
- **Auteur** : Moukhlif Yahya El-Ali El-Qadiri
- **Traducteur:** Salah Eddine Ibn Said El-Qadiri
- **Nombre de pages** : 124
- **Dimensions** : 17 × 24,5 cm
- **Numéro et date d'édition** : Première édition – 1445 H (2024)

Demandes auprès de :

Dar El-Nour El-Qadiriyya pour l'impression, l'édition et la distribution

Syrie – Rif Dimashq : 00963 997 616 645

Pour contacter l'auteur : WhatsApp : 00201 204 193 623

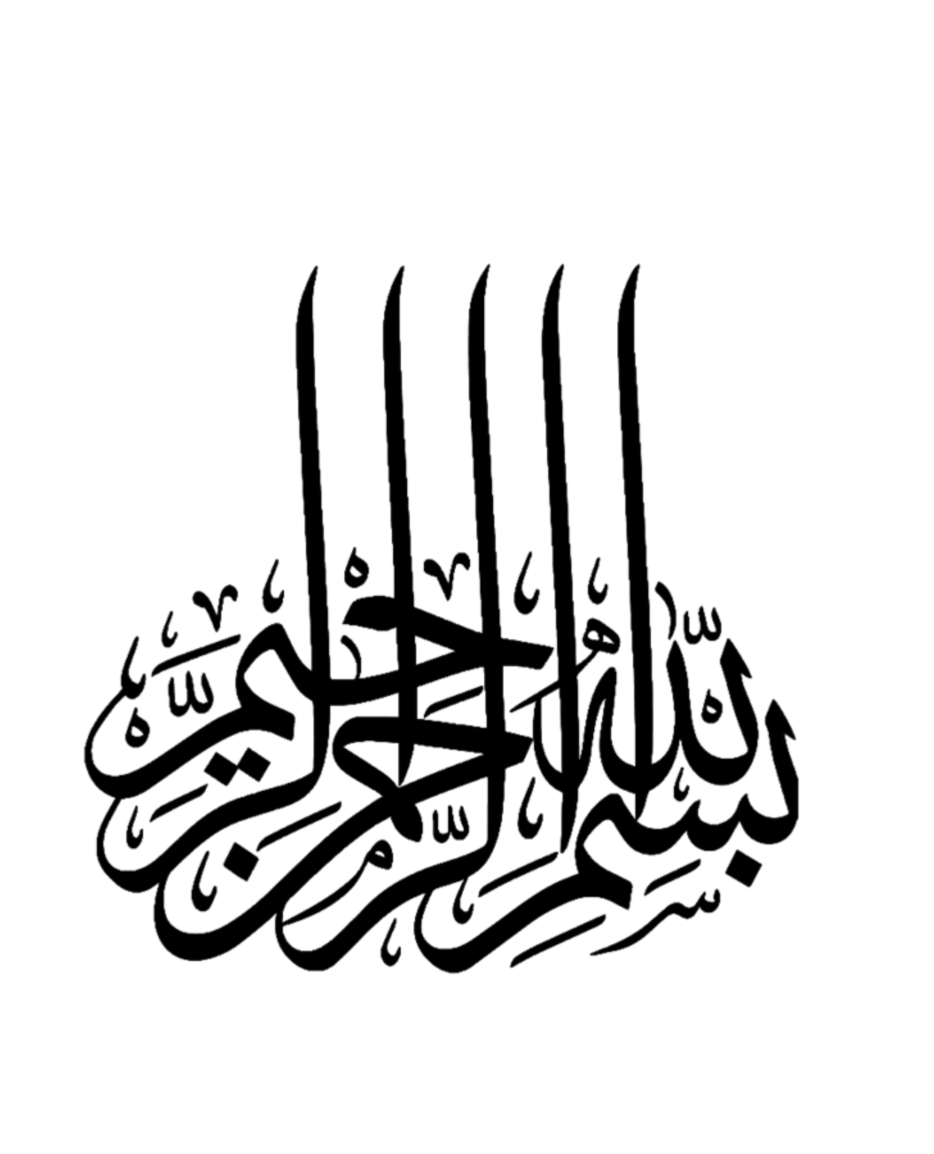
Site web : www.alkadriaalalia.com **Email :** mkhlef@hotmail.com

---



هَذَا الْكِتَابُ بِرِعَايَةٍ وَإِشْرَافِ




بسم الله الرحمن الرحيم

Dédicace et Remerciements de l'Auteur

Je dédie ce livre à la noble présence de notre Maître Mohammed (Paix et bénédictions sur lui et sur sa famille), ainsi qu'à ses frères, les Prophètes et les Messagers (paix sur eux).

Je l'offre également à la présence de notre Maître Ali ibn Abi Talib (que la paix soit sur lui) et à ses frères parmi les Califes bien guidés (qu'Allah les agrée).

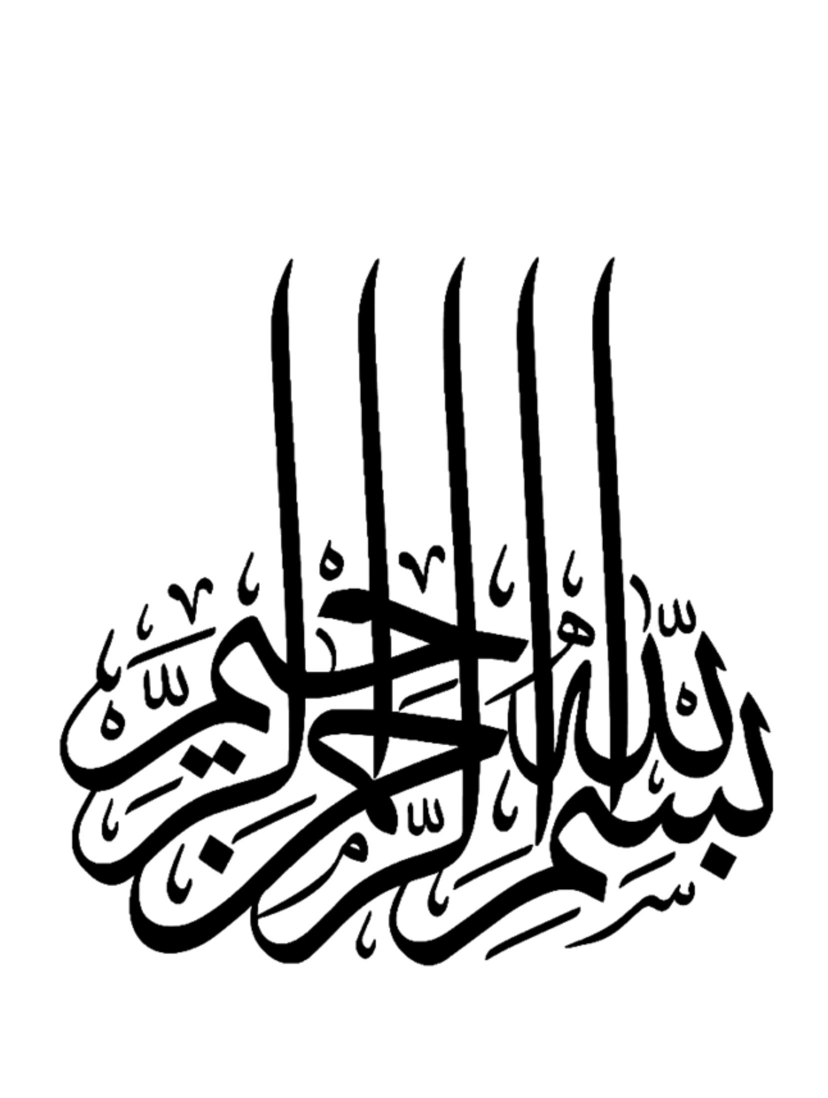
À notre noble Dame Fatima El-Zahra, la Vierge Illustre (que la paix soit sur elle), à l'ensemble de la pure et noble Famille du Prophète (que la paix soit sur eux), et à toutes les Mères des croyants (qu'Allah les agrée).

Je le dédie à la présence de notre maître spirituel Cheikh Abdel Qadir El-Jilani, ainsi qu'à la présence lumineuse de Cheikh Nour El-Din El-Birifkani (qu'Allah les agrée tous deux). J'y associe son auteur, Cheikh Ismail Mohammed Saïd El-Qadiri (qu'Allah lui fasse miséricorde et nous abreuve de ses bénédictions, Amine).

Cette offrande s'étend à tous les maîtres de la noble voie Qadiriyya et à ceux des voies spirituelles sublimes (qu'Allah les agrée), à mes parents, mes ancêtres, et mes maîtres dans leur intégralité. Elle s'adresse également à tous les cheminants sur la voie du Sultan des Saints et des Gnostiques, Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (que son secret soit sanctifié), partout où ils se trouvent, d'Orient en Occident.

J'adresse mes plus sincères remerciements et ma gratitude profonde à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage. Une mention spéciale revient à mon Maître, Cheikh Ubaydallah El-Qadiri El-Husseini (que son secret soit sanctifié), pour sa noble Ijaza et sa préface enrichissante.

Enfin, je n'oublie pas ma famille, qui m'a soutenu et facilité les moyens pour mener à bien cette œuvre bénie. Qu'Allah les récompense pleinement pour leurs efforts, en ma faveur et en faveur de tous les musulmans. Amine.


بسم الله الرحمن الرحيم

Prologue du traducteur

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des mondes, Celui qui éclaire les cœurs par Sa lumière et adoucit les âmes par Sa miséricorde infinie. Que Sa paix et Ses bénédictions enveloppent notre maître Mohammed, sceau des Prophètes, ainsi que sa noble famille et ses honorables compagnons.

Ainsi s'achève ce travail, modeste traduction de textes lumineux, tissée dans un souffle de dévotion et d'effort sincère. Chaque mot est une goutte d'espérance, chaque phrase une offrande sur la Voie de l'amour divin. Ce service, loin de la perfection, est dédié à Celui qui accorde à Ses serviteurs la grâce d'être au service de Sa Parole et de Ses bien-aimés.

Je tiens ici à élever mes mains en gratitude profonde envers ma chère mère, Dame **Baya Bint Mohamed El Goussiya El-Qadiriya,** qui fut et demeure une source de bénédictions, d'amour et d'inspiration. Ô Maman bien-aimée, c'est dans l'ombre de tes prières et sous la chaleur de ton amour que j'ai trouvé la force de poursuivre cette mission. Que le Très-Haut t'élève parmi Ses bien-aimées et qu'Il te récompense par les trésors de Sa miséricorde et de Sa lumière éternelle.

Je n'oublie pas mes deux sœurs bien-aimées **Fatma El-Qadiriya** et **Roufaida El-Qadiriya**, qui ont été pour moi des piliers d'affection et de soutien, et pour mon épouse précieuse, **Aya El-Qadiriya**, qui ne cesse d'être à mes côtés, m'encourageant à chaque étape et consacrant son temps précieux à relire attentivement l'ensemble de mes travaux.

Ô Allah, accorde-lui une récompense à la hauteur de sa patience, de sa générosité et de son amour, et fais d'elle une lumière dans ma vie et dans la sienne, ici-bas et dans l'au-delà.

Ô Allah, par la grâce de ces êtres chers, par leur amour incommensurable et leurs invocations sincères, fais de ce travail une source de bien pour tous ceux qui le liront. Multiplie pour eux les bénédictions dans ce monde et l'autre, et accorde-leur une place d'honneur parmi Tes bien-aimés.

Puissent ces écrits être une lumière pour les cœurs assoiffés, un guide pour les âmes en quête, et une modeste offrande acceptée dans les cieux. Fais qu'ils soient pour moi, pour ma mère, mes sœurs, mon épouse, et pour tous ceux qui y trouvent inspiration, une aumône continue jusqu'au Jour où nous nous tiendrons devant Toi.

À toi, lecteur ou lectrice,

Je laisse ces traductions avec l'espoir qu'elles soient pour toi une porte vers l'Infini. Qu'elles réveillent en toi l'amour divin et l'aspiration à marcher sur les traces des grands maîtres qui nous ont précédés.

Avec une gratitude infinie et une prière sincère,

Salah eddine ibn Sa'id El-Qadiri

Que le Seigneur fasse de ce labeur une lumière pour nous tous,
et qu'Il nous accorde la plénitude de Sa proximité et de Son agrément.

Amin

France _ Lyon

18 Joumada al oula, 1446 _ Le 20 Novembre 2024

Introduction

Au nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des mondes, et paix et salutations sur notre maître Mohammed, ainsi que sur sa famille et ses compagnons, en abondance.

L'une des plus grandes faveurs qu'Allah (glorifié et exalté soit-Il) puisse accorder à Son serviteur est d'implanter dans son cœur l'amour pour les saints (Awliya') et les pieux. Cet amour découle directement de Son propre amour (glorifié et exalté soit-Il), ainsi que de celui qu'Il porte à Son noble Prophète (Paix et bénédictions sur lui et sa famille). Allah (glorifié et exalté soit-Il) a dit dans un Hadith Qoudsi, rapporté par Abou Nou'aym, Ahmed et El-Tabarani : « En vérité, Mes alliés parmi Mes serviteurs et Mes bien-aimés parmi Ma création sont ceux que l'on évoque et dont on se souvient à travers Mon évocation, et par leur évocation, Je suis évoqué »

Parmi Ses innombrables bienfaits sur moi, figure l'amour qu'Il a déposé dans mon cœur pour les pieux et les gnostiques. Cet amour emplit mon cœur et les louanges à leur égard ne quittent jamais ma langue. Parmi ceux qui occupent une place éminente dans cet amour, et dont l'évocation emplit mon âme de lumière, se trouve le Sultan des

saints et des gnostiques, le Faucon Gris, notre maître Abdel Qadir El-Jilani (que son secret soit sanctifié).

Lorsque certains frères m'ont vu l'évoquer fréquemment, suivre son exemple et cheminer dans sa voie, ils m'ont demandé de rédiger une épître brève relatant sa vie et ses vertus. Après avoir demandé l'aide et la guidance d'Allah (glorifié et exalté soit-Il), Il m'a inspiré la sérénité et l'enthousiasme pour rédiger cette modeste épître, dans laquelle j'ai consigné les principaux aspects de la vie et des mérites du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (qu'Allah l'agrée). Je l'ai intitulée : (**El-Thamar El-Dani fi Tarjamat El-Cheikh Abdul Qadir El-Jilani)** **« Les Fruits Spirituels de la Vie Lumineuse du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani »**

Cette œuvre se veut concise et ciblée, destinée à mettre en lumière les enseignements essentiels pour les cheminants dans leur quête spirituelle. Je prie Allah (glorifié et exalté soit-Il) qu'Il fasse de cette modeste contribution une source de bénéfices pour tous les cheminants et les amoureux du Cheikh, et qu'Il l'inscrive dans mes bonnes actions le Jour du Jugement.

Que les prières et les salutations d'Allah soient éternellement sur notre maître Mohammed, sa noble famille et ses compagnons, jusqu'au Jour de la Résurrection.

Et louange à Allah, Seigneur des mondes.

Son Nom et Sa Noble Ascendance

Du côté paternel

Il est le Cheikh accompli, le maître parvenu, trésor des sciences mystiques et refuge des pôles (Awliya) et des gnostiques (‘Arifin). Détenteur de stations sublimes, ancré dans une fermeté inébranlable et une maîtrise parfaite, incarnant la souveraineté des saints et la lumière des cœurs connaissant leur Seigneur, El-Sayyid Mouhyi El-Din Abdel Qadir, fils de Sayyid Abou Saleh Moussa Jinki Dost, fils de Sayyid Abdallah, fils de Sayyid Yahya El-Zahid, fils de Sayyid Mohammed, fils de Sayyid Dawoud, fils de Sayyid Moussa, fils de Sayyid Abdallah Abou El-Makarim, fils de Sayyid l’Imam Moussa El-Jawn, fils de Sayyid l’Imam Abdallah El-Kamil El-Mahdh, fils de Sayyid l’Imam Hassan El-Mouthanna, fils de Sayyid l’Imam Hassan El-Sibt (que la paix soit sur lui), fils de l’Émir des Croyants, notre Maître et Seigneur Ali ibn Abi Talib, époux de la Vierge Pure, El-Sayyida Fatima El-Zahra, la noble fille du Messager d’Allah (Paix et bénédictions sur lui et sur sa famille), (que la paix soit sur eux).[1]

---

[1] Il a été cité par El-Sakhawi dans **Natijat El-Tahqiq,** El-Hafiz El-Dhahabi dans son **Tarikh El-Kabir**, Sibṭ Ibn El-Jawzi dans **Mir’at El-Zaman,** El-Shatnufi dans **El-Bahja**, El-‘Asqalani dans **El-Ghibtat**, El-Tadfi dans **El-Qala’id**, et d'autres encore.

Du côté maternel

Quant à sa noble ascendance maternelle, elle remonte à : El-Sayyida El-Sharifa, la perle précieuse et illustre, El-Housayniyya, Oumm El-Khayr Amat El-Jabbar Fatima (qu'Allah l'agrée), fille de Sayyid Abdallah El-Souma'i El-Zahid, fils de Sayyid Abou Jamal El-Din Mohammed, fils de Sayyid Mahmoud, fils de Sayyid Abou El-'Ata Abdallah, fils de Sayyid Kamal El-Din Issa, fils de El-Sayyid l'Imam Abou Ala El-Din Mohammed El-Jawad, fils de El-Sayyid l'Imam Ali El-Rida, fils de Sayyid l'Imam Moussa El-Kadhim, fils de Sayyid l'Imam Jaafar El-Sadiq, fils de El-Sayyid l'Imam Mohammed El-Baqir, fils de El-Sayyid l'Imam Ali Zayn El-Abidin, fils de El-Sayyid l'Imam Abou Abdallah El-Houssein (que la paix soit sur lui), fils de l'Émir des Croyants, notre Maître et Seigneur Ali ibn Abi Talib, époux de la Vierge Pure, El-Sayyida Fatima El-Zahra, la noble fille du Messager d'Allah (Paix et bénédictions sur lui et sur sa famille), (que la paix soit sur eux).

Sa Naissance et Son Éducation

Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (que l'agrément d'Allah soit sur lui) est né dans la région de Jilan, en Perse[1], aussi appelée Kilan, connue également sous le nom de Bilad El-Deylam[2]. Sa naissance eut lieu le 9e jour du mois de Rabi' El-Thani de l'année 470 de l'Hégire, selon l'opinion la plus fiable et la plus répandue.

Son fils, le Cheikh Abdel Razzaq, rapporte : « J'ai interrogé mon père sur sa date de naissance, et il m'a répondu : "Je ne la connais pas précisément, mais je suis arrivé à Bagdad l'année où El-Tamimi est décédé, et j'avais alors dix-huit ans." El-Tamimi étant mort en l'an 488 de l'Hégire[3]. »

Abou Sa'd El-Hachimi El-Jili et Oumm El-Khayr Sa'da bint Abou El-Bassam El-Jiliya rapportent : « Oumm El-Khayr, Amat El-Jabbar, la mère de Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah soit satisfait d'elle), jouissait d'un haut rang spirituel. Nous l'avons entendue dire à

---

[1] La majorité des chercheurs et historiens, anciens et contemporains, qui ont écrit sur la vie du Cheikh (qu'Allah l'agrée) soutiennent cette opinion. L'historien et docteur Jamal El-Din Faleh El-Kilani affirme dans son ouvrage Géographie du Faucon Gris que la naissance du Cheikh a eu lieu à Jilan en Irak et non à Jilan en Perse. Il a traité cette question en détail et l'a étayée dans son livre, qu'il est possible de consulter pour approfondir ce sujet.

[2] Jilan est une province située dans le nord-ouest de la Perse. Elle est délimitée au nord par la région de Talis en Russie, au sud-ouest par la chaîne de montagnes El-Raz, qui la sépare de l'Azerbaïdjan et de l'Irak El-Ajam, au sud-est par le Mazandaran, et au nord-est par la mer Caspienne.

[3] Dans Mir'at El-Zaman fi Tawarikh El-Ayan (21/80), il est mentionné qu'El-Tamimi est Rizqallah ibn Abd El-Wahhab El-Tamimi.

plusieurs reprises : “Lorsque j’ai mis au monde mon fils Abdel Qadir, il refusait de téter durant la journée du mois de Ramadan. Lorsque le croissant lunaire de Ramadan était incertain pour les gens, ils venaient me demander. Je leur répondais : ‘Aujourd’hui, il n’a pas pris le sein’, et il s’avérait que ce jour était effectivement de Ramadan. Cette nouvelle s’était répandue dans notre région : un enfant noble est né parmi les descendants du Prophète et refuse de téter durant les journées de Ramadan.[1] ” »

Les auteurs de « **Qala’id El-Jawahir** » et **de « El-Bahjat»,** ainsi que d’autres, rapportent également qu’il ne tétait jamais durant les journées de Ramadan jusqu’au coucher du soleil. Sa mère, inquiète, l’emmena auprès de son père, El-Sayyid Abdallah El-Sawma’i, qui lui dit : « N’aie pas peur, ton fils aura un rang élevé dans la sainteté. »

Le Cheikh, (qu’Allah sanctifie son secret), grandit orphelin dans la terre de Jilân. Dernier-né de son père, celui-ci quitta ce monde peu après sa naissance, laissant l’enfant à la garde des desseins divins. C’est sous la protection bienveillante de son grand-père maternel, le noble Sayyid ‘Abdallah El-Sawma’i, qu’il fut élevé, recevant de lui les premières empreintes de lumière et de sagesse.

[1] Mentionné dans « **Mir’at El-Zaman fi Tawarikh El-Ayan »** (21/80).

Dernier fruit du ventre de sa mère vertueuse, (qu'Allah lui accorde Sa satisfaction), il naquit dans des circonstances exceptionnelles : elle le porta alors qu'elle avait dépassé la soixantaine. Ce prodige, souvent constaté parmi les femmes de Qoraychites, est mentionné avec soin par El-Tadhifî dans son ouvrage **Qalâ'id El-Jawâhir**. Il partagea son enfance avec un seul frère, plus jeune que lui, nommé 'Abdallah, dans une fraternité marquée par la bienveillance et la grâce.

Dans son jeune âge à Jilân, l'horizon restreint de sa région ne put apaiser sa soif de connaissance ni combler les aspirations de son âme. L'appel du voyage commença alors à vibrer dans son cœur, et son esprit le poussa vers Bagdad, ce foyer rayonnant du savoir et des lumières spirituelles de son époque.

Cheikh Mohammed ibn Qaid El-Awani rapporte : « J'étais auprès de notre maître Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), lorsqu'un homme lui demanda : "Sur quoi as-tu fondé ton cheminement ?" Il répondit : "Sur la véracité. Je n'ai jamais menti, même lorsque j'étais enfant à l'école." Puis il poursuivit : "Lorsque j'étais encore petit dans notre région, je sortis un jour d'Arafa pour suivre un troupeau de bœufs qui labouraient. L'un des bœufs se retourna vers moi et me dit : 'Ô Abdel Qadir, ce n'est pas pour cela que tu as été créé, ni pour cela que tu as été ordonné.' Terrifié, je rentrai chez moi et montai sur le toit de la maison. Là, je vis les gens se tenant sur le mont Arafat.

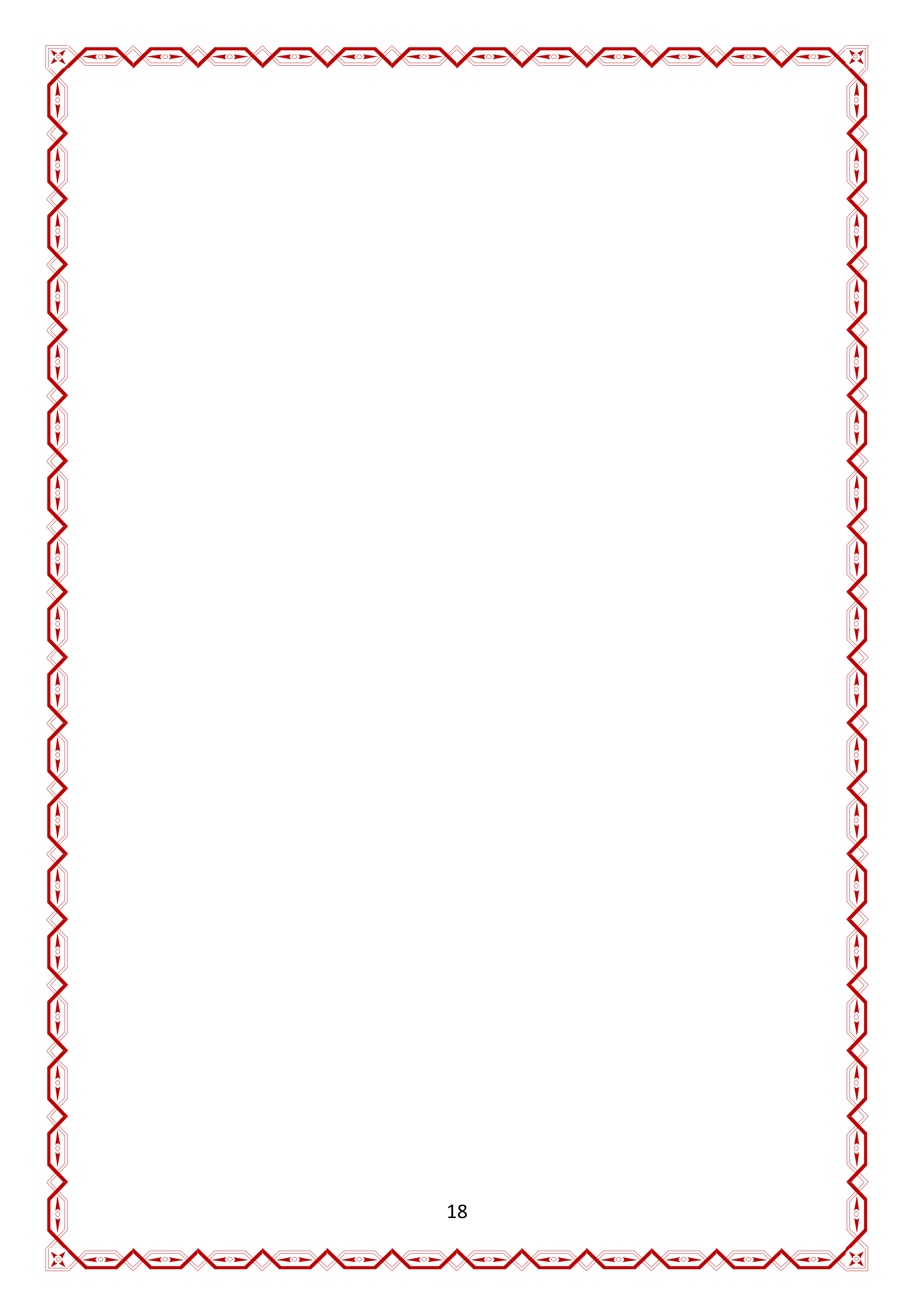
Je me rendis alors auprès de ma mère et lui dis : ‘Consacre-moi à Allah, et permets-moi de partir pour Bagdad afin d’y étudier et de visiter les pieux.’ Lorsqu’elle me demanda ce qui m’amenait à cette décision, je lui racontai mon histoire. Elle pleura, prit les quatre-vingts dinars en héritage laissés par mon père, en donna quarante à mon frère, et cacha les quarante restants dans une poche cousue sous mon aisselle. Elle me permit alors de partir, et me confia à Allah, en disant : ‘Mon fils, pars, je te confie à Allah. Ce visage, je ne le reverrai plus jusqu’au Jour de la Résurrection.’”

Cheikh Abdel Qadir continua : « Je partis alors avec une petite caravane en direction de Bagdad. En passant par *Hamadhan*, dans la région de *Bartik*, nous fûmes attaqués par soixante cavaliers qui pillèrent la caravane. L’un d’eux me demanda : ‘Pauvre homme, que possèdes-tu ?’ Je répondis : ‘Quarante dinars.’ Il me demanda : ‘Où sont-ils ?’ Je répondis : ‘Cousus dans ma tunique sous mon aisselle.’ Pensant que je me moquais de lui, il partit. Un autre bandit vint me poser la même question, et je lui répondis de la même manière. Ils rapportèrent mes paroles à leur chef, qui ordonna qu’on m’amène à lui. Ils m’amenèrent donc sur une colline où ils partageaient leurs butins. Le chef me demanda : ‘Que possèdes-tu ?’ Je répondis : ‘Quarante dinars.’ Il me demanda : ‘Où sont-ils ?’ Je répondis : ‘Cousus dans ma tunique sous mon aisselle.’ Il fit déchirer ma tunique, et les dinars y furent effectivement trouvés. Il me demanda alors :

‘Qu’est-ce qui t’a poussé à dire la vérité ?’ Je répondis : ‘Ma mère m’a fait promettre d’être toujours véridique, et je ne trahirai pas sa promesse.’ À ces mots, il pleura et dit : ‘Toi, tu n’as pas trahi la promesse de ta mère, et moi, je trahis depuis tant d’années mon engagement envers Allah.’ Il se repentit sur mes mains, et ses compagnons lui dirent : ‘Toi, notre chef dans le banditisme, tu deviens maintenant notre chef dans le repentir !’ Ils se repentirent tous à leur tour et restituèrent les biens volés à la caravane. Ils furent les premiers à se repentir entre mes mains. »[1]

Ainsi, la véracité du Cheikh Abdel Qadir fut la cause du repentir des bandits, et ce fut là sa première épreuve, qu’il surmonta avec succès.

[1] **« Mir’at El-Zaman fi Tawarikh El-Ayan »** (21/82)



Son Entrée à Bagdad et sa Quête de Savoir

Comme mentionné précédemment, Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (qu'Allah l'agrée) entra à Bagdad l'année du décès d'El-Tamimi, soit en 488 de l'Hégire, alors qu'il avait dix-huit ans. **Son fils, le Cheikh Abdel Razzaq, rapporte :** « J'ai interrogé mon père sur sa naissance, et il m'a répondu : "Je ne la connais pas précisément, mais je suis arrivé à Bagdad l'année où El-Tamimi est mort, et j'avais alors dix-huit ans." El-Tamimi étant décédé en l'an 488 de l'Hégire.[1] »

En ces temps glorieux, Bagdad resplendissait à l'apogée de sa magnificence, étendant sa richesse et sa renommée à travers le monde. Pourtant, à son arrivée dans cette cité éclatante, le Cheikh, (qu'Allah sanctifie son secret) , fut éprouvé par les rigueurs de l'existence. Il dut affronter la tentation, la pauvreté, la faim et la privation.

Il subsistait humblement, se contentant de ce que la nature lui offrait près des rivières, marchant pieds nus sur les épines, et trouvant refuge pour son sommeil dans les déserts et les ruines abandonnées. Son vêtement, simple et rapiécé, reflétait la modestie de son état, à tel point que certains, ne percevant pas la lumière cachée en lui, le surnommèrent « le fou ».

---

[1] « Mir'at El-Zaman fi Tawarikh El-Ayan » (21/80).

Souvent, l'idée de quitter Bagdad et de retourner auprès des siens, sans jamais revenir, effleurait son esprit. Mais la grâce d'Allah (glorifié et exalté soit-Il) le raffermit, insufflant à son cœur une force indéfectible pour persévérer sur ce chemin semé d'épreuves. Dans le silence de son âme, il se répétait avec ferveur : « Je dois aller jusqu'au bout de ce chemin et atteindre l'objectif pour lequel je suis venu. » Par sa détermination et son ardeur, il réussit à réaliser son but.

Il acquit le savoir exotérique dans toutes ses disciplines auprès de nombreux érudits éminents et excella dans toutes les sciences. Il était réputé pour ses capacités en débat dans treize disciplines scientifiques. Il fut profondément influencé par l'Imam El-Ghazali (qu'Allah l'agrée), dont il suivit les traces tout en enrichissant son approche. Il étudia les hadiths auprès de nombreux maîtres renommés de son époque, approfondit ses connaissances en jurisprudence, littérature et langue arabe, et maîtrisa tous les aspects des sciences de la Loi divine, surpassant ainsi les savants de son temps. Les fatwas lui étaient adressées, et tous les érudits reconnurent son mérite. Ainsi sa renommée se propagea à travers les terres, et il s'éleva au-dessus de ses contemporains.

Il s'attacha ensuite aux gens de cœur parmi les maîtres de la Vérité, et apprit la science du soufisme et de la voie auprès de grands maîtres, en particulier ***El Cheikh Abou Hamad El-Dabbas***, qu'il accompagna pendant plus de vingt ans. Sous sa direction, il reçut une

formation et une éducation spirituelles, jusqu'à ce qu'il accède au rang des aimants aimés, devenant un bien-aimé du Bien-Aimé. Il affermit sa connaissance, se purifia par la discipline spirituelle et raffina sa voie. Sa maîtrise de la Vérité devint telle qu’il parlait avec assurance, sans crainte ni hésitation, porté par la lumière divine qui imprégnait son être.

Il reçut la voie initiatique et le manteau spirituel ***(Khirqa)*** des mains du juge suprême, le respecté Abou Saïd El-Moubarak El-Makhzoumi, également connu sous le nom d'El-Makhrami. Animé d’une détermination inébranlable, il s’investit pleinement dans les pratiques du soufisme : efforts spirituels constants, disciplines ascétiques et retraites méditatives. Sans relâche, il poursuivit ce chemin jusqu’à devenir l’un des illustres détenteurs des plus hauts états spirituels, une lumière parmi les saints et un modèle parmi les aspirants.

Rapidement, il fut reconnu comme « ***le Sultan des Saints et des Gnostiques (Arifin)*** ». Les maîtres soufis et les adeptes de la voie s’inclinèrent avec respect devant son rang spirituel et attestèrent unanimement de sa supériorité. Il devint une source de guidance incontournable, un pilier pour tous les chercheurs de vérité de son époque.

Réformateur de la voie soufie, il y insuffla une pureté nouvelle, la soumettant aux principes du Livre et de la Sounnah. Il traça ainsi un chemin clair et lumineux, écartant toute innovation ou déviation.

Cependant, malgré la notoriété et l’autorité qu’il atteignit, il demeura profondément détaché des séductions éphémères de ce monde. Son cœur et ses aspirations restèrent fixés sur l’Au-delà, les plaisirs éternels et la proximité divine.

La période d’acquisition de savoir du Cheikh s’étendit sur trente-trois années, durant lesquelles il s’illustra par son ardeur dans l’étude, la pratique, le soufisme et le cheminement spirituel. Vint ensuite une nouvelle étape : celle de la prédication, de l’éducation et de l’enseignement. Son école s’éleva parmi les plus grandes et célèbres institutions du monde islamique, inaugurant une phase essentielle de son existence.

Ses Maîtres (qu'Allah l'agrée)

L'époque où le Cheikh (qu'Allah l'agrée) évolua se distingua par une riche présence de savants, de prédicateurs, de maîtres spirituels et de soufis engagés dans le cheminement intérieur. Ce contexte propice lui permit d'acquérir un savoir étendu et de maîtriser douze disciplines dans lesquelles il excella. Il reçut également l'enseignement du soufisme et du cheminement spirituel auprès des plus illustres gnostiques de son temps.

Ses maîtres en sciences et en hadiths :

- Il étudia **la science sacrée du hadith** (Récits et Traditions prophétique) auprès de Abou Ghalib El-Baqillani, Abou Bakr Ahmad ibn El-Mouzhaffar, Abou El-Qassim Ali ibn Bayan El-Razzaz, Abou Mohammad Ja'far ibn Ahmad El-Sarraj, Abou Talib Abd El-Qadir ibn Mohammad, Abou Saad Mohammad ibn Abd El-Karim El-Baghdadi, Abou El-Barakat Hibatoullah ibn El-Moubarak ibn Moussa El-Baghdadi El-Saqati, et Abou El-'Izz Mohammad ibn El-Moukhtar El-Hachimi El-Abbasi.
- Il puisa les lumières de **la jurisprudence** (El-Fiqh)auprès du grand Cheikh des hanbalites, le juge Abou Saïd El-Moubarak El-Makhzoumi El-Baghdadi.
- Quant aux **sciences du Coran**, ses lectures et son exégèse, il les apprit sous la guidance du Cheikh Ali Abou El-Wafa ibn 'Aqil

El-Hanbali El-Baghdadi El-Zafari et du Cheikh Abou El-Khattab Mahfouz ibn Ahmad El-Iraqi El-Kalwadhani.

- Dans **l'art de la langue arabe et de la littérature**, il s'instruisit auprès du maître des éloquences, le Cheikh Yahya ibn Ali ibn Mohammad ibn Hassan ibn Boustam El-Shaybani, connu sous le nom de El-Khatib El-Tibrizi.

Ses maîtres en soufisme et cheminement spirituel :

- Il débuta son apprentissage auprès du Cheikh Hamaad ibn Mouslim El-Dabbas et du Cheikh Abou Mohammed Ja'far ibn Ahmed El-Sarraj.
- Il prit également du Cheikh Youssouf El-Hamadhani, du Cheikh Abou El-Wafa et d'autres savants et saints.
- Il reçut la voie, la succession ***(Khilafa)***, l'Ijaza et le manteau spirituel ***(Khirqa)*** du Cheikh Abou Saïd El-Moubarak El-Makhzoumi, qu'il remplaça à la tête de son école située à Bab El-Azj après son décès.

Il poursuivit également son apprentissage auprès d'autres illustres maîtres, absorbant leur savoir avec une grande assiduité. Il atteignit un haut degré de maîtrise dans les sciences fondamentales et secondaires, les divergences juridiques, les sciences du Coran, la rhétorique, la littérature et la jurisprudence hanbalite. Cette quête ininterrompue de connaissance dura trente-trois années.

Sa Chaîne de Transmission (Sanad) dans la Voie

Quant à sa noble chaîne de transmission ***(Sanad)*** : le Cheikh Abdel Qadir (que son secret soit sanctifié) reçut cette voie de son maître, El Cheikh Abou Saïd El-Moubarak El-Makhzoumi, qui la reçut de Cheikh Ali El-Hakkari, qui la reçut de Cheikh Abou El-Faraj El-Tarsoussi, qui la reçut de Cheikh Abdel Wahid El-Tamimi, qui la reçut de son père, Cheikh Abdel Aziz, qui la reçut de Cheikh Abou Bakr El-Shibli, qui la reçut de Cheikh El-Jounayd El-Baghdadi, qui la reçut de Cheikh Sari El-Saqati, qui la reçut de Cheikh Ma'rouf El-Karkhi, qui la reçut de Cheikh Dawoud El-Ta'i, qui la reçut de Cheikh Habib El 'Ajami, qui la reçut de Cheikh El-Hassan El-Basri, qui la reçut de l'époux de Fatima El-Zahra, la Vierge Pure, et cousin du Messager, notre Seigneur et Maître, l'Émir des Croyants Ali ibn Abi Talib (qu'Allah l'honore et l'agrée).

Cheikh Ma'rouf El-Karkhi a également une autre chaîne de transmission, connue sous le nom de « ***chaîne dorée*** » : il la reçut de l'Imam Ali El-Ridha (que la paix soit sur lui), qui la reçut de son père l'Imam Moussa El-Kadhim (que la paix soit sur lui), qui la reçut de son père l'Imam Ja'far El-Sadiq (que la paix soit sur lui), qui la reçut de son père l'Imam Mohammed El-Baqir (que la paix soit sur lui),

qui la reçut de son père l'Imam Ali Zayn El-Abidin El-Sajjad (que la paix soit sur lui), qui la reçut de son père l'Imam Abou Abdallah El-Houssein (que la paix soit sur lui), qui la reçut de son père, l'époux de Fatima El-Zahra, la Vierge Pure, et cousin du Messager, notre Seigneur et Maître, l'Émir des Croyants Ali ibn Abi Talib (qu'Allah l'honore et l'agrée).

Enfin, cette chaîne remonte au Maître des Prophètes et le plus noble des élus, notre Seigneur **Mohammed** (Paix et bénédictions sur lui et sur sa noble famille), qui la reçut de l'Ange Gabriel (que la paix soit sur lui), qui la reçut du Seigneur des Mondes, Celui qui n'a nul semblable, l'Audient, le Clairvoyant, le Détenteur de Majesté et de Gloire..

Ses caractéristiques physiques et morales [1]

Quant à ses caractéristiques physiques :

Cheikh Mouwaffaq El-Din (qu'Allah lui fasse miséricorde) dit : « Notre maître, le Cheikh Mouhyi El-Din Abdel Qadir (qu'Allah lui fasse miséricorde), était d'une corpulence élancée et d'une stature moyenne. Sa poitrine était large, sa barbe abondante et son teint légèrement basané. Ses sourcils, légèrement rapprochés, encadraient un regard pénétrant, et sa voix résonnait avec force et gravité. Il portait une allure majestueuse, empreinte d'autorité et de dignité, et il était doté d'un savoir vaste et profond qui illuminait tous ceux qui l'approchaient. »

Ibn El-Imad El-Hanbali rapporte : « Le Maitre des Maitres, Abdel Qadir, était mince, avec une poitrine large, une barbe volumineuse, un teint basané et des sourcils arrondis. Il possédait une voix forte et une allure imposante. »

Le Cheikh Ali El-Heyti, son successeur, le décrit ainsi : « Il possédait une stature élancée, témoignant d'une noblesse et d'une droiture remarquables. Son front large et son teint légèrement basané ajoutaient à son allure imposante. Ses cheveux, tombant jusqu'à ses

[1] Le cheikh a placé ce chapitre après celui qui suit, mais j'ai estimé qu'il serait plus cohérent sur le plan biographique de le déplacer en amont. (note du traducteur)

épaules, encadraient harmonieusement ses épaules larges et son corps parfaitement proportionné.

Sa voix, douce et puissante à la fois, se distinguait par une clarté remarquable. Ses regards perçants et profonds imposaient une certaine révérence, rendant difficile à quiconque de soutenir son regard. Sa barbe, d'une densité modérée mais longue, grisonnait avec le temps et se terminait par une pointe fine. L'ensemble de son apparence évoquait une simplicité attrayante, mêlée de bonté, de noblesse et d'élégance. »

Ibrahim ibn Sa'id El-Dari rapporte : « Notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), portait l'habit des érudits, drapé dans un manteau distingué. Il se déplaçait sur une mule, précédé d'un dais majestueux, et s'exprimait depuis une haute estrade. Son discours, empreint de clarté et de rapidité, résonnait avec une voix puissante qui captivait l'attention. Lorsque le Cheikh parlait, tous l'écoutaient avec recueillement, et lorsqu'il donnait un ordre, chacun s'empressait de l'exécuter. Sa seule présence suffisait à émouvoir les cœurs les plus durs, les plongeant dans l'humilité.

Le jour du vendredi, lorsqu'il se dirigeait vers la mosquée pour le prêche, les gens des marchés interrompaient leurs activités, levant les mains en invocation, espérant voir leurs prières exaucées par l'intermédiaire de ses bénédictions. »

Quant à ses qualités morales :

Elles témoignaient de la grandeur de son âme et de la profondeur de son humilité. Malgré son rang élevé, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée) faisait preuve d'une bienveillance exemplaire envers tous, qu'il s'agisse des jeunes, des aînés ou des domestiques. Il partageait la compagnie des pauvres, s'occupait de leurs besoins, allant jusqu'à nettoyer leurs vêtements de ses propres mains.

Jamais il ne se levait pour saluer les nobles ou les dignitaires de l'époque, et il n'avait jamais franchi le seuil d'un ministre ou d'un sultan. Lorsqu'un calife ou un ministre venait lui rendre visite, il s'éclipsait de sa demeure pour éviter d'avoir à se lever devant eux. Ses contemporains s'accordaient à louer la noblesse de son comportement, son humilité devant Allah, sa générosité infinie et son dévouement sincère envers autrui..

Le Cheikh Jarada rapporte : « Jamais mes yeux n'ont vu un homme au caractère plus noble, au cœur plus large, à l'âme plus généreuse, au cœur plus compatissant, ni plus fidèle dans ses engagements et son affection que notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (que son secret soit sanctifié). Malgré la grandeur de son rang, l'élévation de sa station et l'immensité de son savoir, il se tenait aux côtés des jeunes, honorait les aînés, prenait l'initiative de saluer, s'asseyait avec les faibles et faisait preuve d'une grande humilité

envers les pauvres. Jamais il ne se leva devant un puissant ou un dignitaire, et jamais il ne s'approcha des portes d'un ministre ou d'un souverain.. »

Mohammed ibn El-Khidhr rapporte de son père : « Durant treize années au service de mon maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son secret), je ne l'ai jamais vu se moucher ou cracher, ni une seule mouche ne s'est posée sur lui. Il ne se levait pour aucun dignitaire, ne fréquentait ni les portes des souverains, ni les palais. Jamais il ne s'assit sur le tapis d'un roi, ni ne mangea de leur nourriture, excepté une seule fois. Pour lui, s'asseoir sur les tapis des rois ou des puissants représentait une punition anticipée.

Lorsque le calife, un ministre ou une personne de haut rang venait lui rendre visite, il restait assis. Puis, il se levait pour entrer dans sa demeure afin d'éviter de se lever pour eux. Une fois qu'ils étaient assis, il sortait pour les rencontrer. Il leur parlait avec fermeté et autorité, les exhortant à s'amender. Pourtant, ils embrassaient sa main et s'asseyaient devant lui avec humilité et déférence.

Dans ses correspondances avec le calife, il écrivait : "Abdel Qadir t'ordonne de faire ceci. Cet ordre t'est obligatoire, son exécution t'est due. Il est ton guide et une preuve contre toi.' Et lorsque le calife lisait ces mots, il embrassait la lettre et disait : 'Le Cheikh a dit vrai.' »

L'Imam El-Nawawi (qu'Allah lui fasse miséricorde) décrit le Cheikh comme suit : « Il incarnait les plus hautes vertus et les plus nobles qualités, empreint de courtoisie et de dignité. Toujours humble, son visage rayonnait de sérénité. Son savoir était immense, sa sagesse remarquable, et il suivait scrupuleusement les enseignements de la Loi divine et ses préceptes. Il respectait profondément les savants et honorait les gens de piété et de tradition prophétique, tout en rejetant fermement les innovateurs et les adeptes des passions.

Sincèrement dévoué à ceux qui recherchaient la Vérité, il persévérait dans l'effort spirituel et la vigilance jusqu'à son dernier souffle. Ses propos dans les sciences spirituelles étaient d'une profondeur inégalée. Il s'indignait vivement lorsque les limites sacrées d'Allah étaient transgressées. D'une générosité éclatante et d'une noblesse d'âme exemplaire, il était, en son temps, un être incomparable (qu'Allah lui accorde Sa satisfaction). »

L'érudit El-Najjar rapporte dans son ouvrage historique cette parole du Cheikh Abdel Qadir, citée par El-Jabali : « J'ai examiné toutes les œuvres et n'en ai trouvé aucune plus noble que celle de nourrir les affamés. Si l'univers m'appartenait, je le consacrerais à apaiser la faim des démunis. Ma main est telle une coupe percée, incapable de retenir quoi que ce soit : si mille dinars venaient à moi, je les distribuerais sans attendre le lendemain. »

Dans Qala'id El-Jawahir, il est rapporté au sujet du Cheikh (que son secret soit sanctifié) : « Chaque soir, il veillait à ce que l’estrade soit préparée, partageant humblement son repas avec ses invités et s’asseyant auprès des plus démunis. Il témoignait d’une patience infinie envers les étudiants en quête de savoir, si bien que chacun croyait être l’objet de sa plus grande affection. Il prenait soin de s’informer des absents parmi ses compagnons, s’enquérait de leurs états, préservait leur amitié, pardonnait leurs manquements, honorait la parole de ceux qui juraient devant lui, et dissimulait avec sagesse ce qu’il discernait de leurs secrets intérieurs..»

Son Engagement dans la Prédication, l'Enseignement et la Guidance

Le Cheikh (qu'Allah l'agrée) commença à prêcher, enseigner et transmettre les sciences en Shawwâl de l'an 521 de l'Hégire, dans l'école de son maître Abou Sa'ïd. En l'an 528, cette école lui fut officiellement confiée, et il y consacra sa vie à l'enseignement, à la prédication et à l'émission de fatwas. Très vite, l'école devint trop petite pour accueillir la foule qui venait écouter ses paroles empreintes de sagesse et de spiritualité. Sa renommée en matière d'ascétisme s'étendit partout, et Allah fit de lui un canal de sagesse divine, inspirée et exprimée avec clarté. Il devint alors l'un des plus grands saints, dont la sainteté fut unanimement reconnue par l'ensemble de la communauté musulmane..

Ses élèves

Durant cette période, un grand nombre de savants, juristes, narrateurs de hadiths et maîtres spirituels étudièrent sous sa direction, parmi lesquels :

- Cheikh El-Zahid Hassan ibn Mouslim El-Farissi El-Iraqi
- Le juge d'Égypte, Abd El-Malik ibn Issa El-Marani El-Kourdi El-Chafi'i,
- Sidi **Shou'ayb Abou Madyan**
- Abou Abdallah Mohammed ibn Abou El-Ma'ali,
- L'imam et narrateur Abou Mohammed Abd El-Ghani El-Maqdissī El-Hanbali
- Cheikh **Ibn Qoudama El-Maqdissī** El-Hanbali,

Et bien d'autres (qu'Allah les agrée tous).

Témoignages

Le Cheikh Abdel Wahab, fils du maître spirituel Mouhyi El-Din (qu'Allah l'agrée), déclara : « Mon père donnait ses discours trois fois par semaine : à l'école le vendredi matin et le mardi soir, et au Ribât (Zawiya) le dimanche matin. Ses assemblées rassemblaient savants, juristes, maîtres spirituels et fidèles. Il prêcha durant quarante années, débutant en l'an 521 de l'Hégire et s'achevant en 561. Quant à son activité d'enseignement et de délivrance de fatwas dans son école, elle s'étendit sur trente-trois années, de 528 à 561H. »

Mohammed El-Hassani El-Mawsili rapporta : « J'ai entendu mon père dire que notre maître, le Cheikh Abdel Qadir, maîtrisait et enseignait treize disciplines. Dans son école, il offrait une leçon d'exégèse (tafsir), une de hadith, une de jurisprudence selon le madhhab (Hanbali) et une sur les divergences juridiques. Il consacrait des moments de la journée à l'enseignement approfondi du tafsir, des sciences du hadith, du fiqh, des divergences juridiques, des fondements du droit (usul El-fiqh) et de la grammaire. Après la prière de midi, il instruisait également ses disciples sur les différentes lectures du Coran. »

L'imam Ibn El-Jawzi El-Baghdadi déclara : « Il s'adressa aux gens par des paroles d'exhortation, et sa réputation dans l'ascétisme se répandit largement. Sa noble prestance et son silence empreint de

sagesse attiraient les foules, si bien que son école devint trop étroite pour les accueillir. Il s'installait alors près des remparts de Bagdad, adossé au ribat, où de nombreuses âmes trouvaient le repentir dans ses assemblées. Finalement, l'école fut agrandie et rénovée pour faire face à cet engouement. »

El-Cheikh Omar El-Bazzaz témoigne : « Les fatwas lui parvenaient des quatre coins de l'Irak et d'ailleurs, et jamais nous ne l'avons vu remettre une question à plus tard pour y réfléchir ou la consulter. Dès qu'il la lisait, il y répondait sur-le-champ. Il émettait ses avis juridiques en s'appuyant sur les écoles de l'imam El-Shafi'i et de l'imam Ahmad Ibn Hanbal (qu'Allah leur fasse miséricorde). Ces avis étaient souvent examinés par les savants d'Irak, qui s'émerveillaient autant de leur justesse que de la rapidité de ses réponses. Quiconque étudiait sous sa guidance dans une discipline des sciences religieuses y trouvait une maîtrise telle qu'il surpassait ses contemporains et devenait une autorité dans le domaine. »

Le Cheikh Abdul Wahab El-Sha'rani rapporte : « Le Cheikh (qu'Allah l'agrée) maîtrisait treize disciplines scientifiques. Dans son école, on lisait chaque jour des leçons : une en exégèse (Tafsir), une en hadith, une en jurisprudence (fiqh), et une en divergences juridiques (khilaf). Chaque matin et après-midi, il enseignait des matières variées : Tafsir, sciences des hadiths, fiqh, divergences juridiques, fondements du droit (Oussoul El-fiqh) et grammaire (Nahw). Après la

prière de midi, il enseignait la récitation du Coran selon les différentes lectures. Il émettait des fatwas selon les écoles des imams El-Shafi'i et Ahmad ibn Hanbal (qu'Allah les agrée). Ces fatwas étaient ensuite soumises à l'examen des savants d'Irak, qui s'émerveillaient profondément de leur justesse et disaient : Gloire à Celui qui l'a comblé de Ses faveurs. »

Parmi les récits bien connus témoignant de la profondeur du savoir et de la fermeté du Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah lui fasse miséricorde), figure celui **rapporté par Ibn Rajab El-Hanbali dans Tabaqat El-Hanabilah, d'après Mouwaffaq ad-Din Ibn Qoudama, qui le tient de Moussa, fils du Cheikh :**

« J'ai entendu mon père dire : Lors d'une de mes retraites dans le désert, je passai plusieurs jours sans trouver d'eau, et la soif devint insupportable. Une nuée m'ombragea alors, et une substance semblable à de la rosée descendit sur moi, apaisant ma soif. Peu après, une lumière éclatante illumina l'horizon, et une figure m'apparut. Une voix m'interpella en disant : "*Ô Abdel Qadir, Je suis ton Seigneur, et Je t'ai permis ce que J'ai interdit aux autres*" – ou selon une autre version : "*Ce qui est interdit aux autres t'est rendu licite.*"

Je répondis : *Je cherche refuge auprès d'Allah contre Satan le lapidé. Arrière, maudit !* Aussitôt, cette lumière devint obscurité, et cette figure se transforma en fumée.

La voix reprit : *Ô Abdel Qadir, tu m'as échappé grâce à ta connaissance des jugements de ton Seigneur et à ta compréhension des états spirituels. Par ce stratagème, j'ai égaré soixante-dix des gens du chemin*. Je répondis : *À Allah appartiennent la grâce et le bienfait*. Quelqu'un lui demanda : *Comment as-tu su qu'il s'agissait de Satan ?* Il répondit : Par ses paroles : "*Je t'ai permis ce qui est interdit*."

Ce récit, rapporté par de nombreux savants, est largement connu au sujet du Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée). »

Son fils Cheikh Abdel Razzaq rapporte : « Une question de jurisprudence fut envoyée depuis les terres persanes jusqu'à Bagdad, après avoir été soumise aux érudits des deux régions : l'Irak d'Arabie et l'Irak d'Ajam [1]. Aucun d'eux n'avait pu formuler une réponse claire et concluante.

La question était la suivante : « *Qu'en disent les savants à propos d'un homme qui a juré par un triple divorce qu'il accomplirait un acte d'adoration exclusivement dédié à Allah, un acte qu'aucune autre personne*

---

[1] L'expression **« les deux Irak : l'Irak d'Arabie et l'Irak d'Ajam »** désigne historiquement deux régions distinctes dans le monde islamique médiéval :

L'Irak d'Arabie (عراق العرب) : Ce terme se réfère aux territoires qui correspondent aujourd'hui à l'Irak central et méridional. C'est la région arabophone, englobant des villes comme Bagdad, Bassorah (El-Basra) et Koufa. C'était un centre de culture, de science et de jurisprudence islamique.

L'Irak d'Ajam (عراق العجم) : Ce terme désigne la région de l'ouest de l'Iran actuel, souvent centrée autour de la ville d'Ispahan. Ce territoire, bien que majoritairement persanophone, était également un haut lieu du savoir islamique à l'époque. "Ajam" signifie littéralement "non-Arabe" et était utilisé pour distinguer les régions persanophones.

ne pourrait réaliser au même moment ? Quelle forme d'adoration devrait-il accomplir ? » Lorsque cette question fut soumise à mon père (qu'Allah l'agrée), il rédigea aussitôt la réponse suivante : *« Il doit se rendre à La Mecque, faire en sorte que le Tawaf (circumambulation) lui soit réservé, puis accomplir sept tours autour de la Kaaba seul. Ainsi, son serment sera levé. »* Le demandeur de cette fatwa n'eut pas à attendre plus d'une nuit à Bagdad avant d'obtenir cette réponse. »

Cheikh Abou El-Hassan El-Nadawi écrit dans son ouvrage Les Hommes de Pensée et de Prédication : « Malgré son dévouement à la prédication, à l'éducation spirituelle et à la réforme des cœurs, le Cheikh Abdel Qadir ne délaissa jamais l'enseignement et la diffusion du savoir. Il consacra sa vie à défendre la Sounnah, à préserver la croyance authentique et à combattre les innovations. En matière de dogme et de jurisprudence, il suivait la voie de l'imam Ahmad et des pieux prédécesseurs. **Ibn Rajab El-Hanbali rapporte** qu'il "restait fermement attaché à la Sounnah, particulièrement sur les questions des attributs divins et du destin, et réfutait vigoureusement ceux qui s'en écartaient. Il excellait dans l'enseignement et possédait une érudition raffinée. Il maîtrisait treize sciences et enseignait quotidiennement dans sa madrasa : le tafsir (exégèse coranique), le hadith, la jurisprudence et les divergences juridiques. Il consacrait ses matinées et ses après-midis au tafsir, les sciences du hadith, la jurisprudence, les fondements du droit (Oussoul) et la grammaire

(Nahw). Après la prière du Dhuhr, il instruisait les lectures coraniques. Il émettait également des fatwas conformes aux écoles de l'imam Ash-Shafi'i et de l'imam Ahmad ibn Hanbal. Ces avis juridiques étaient soumis à l'examen des savants d'Irak, qui ne cachaient pas leur admiration, autant pour leur justesse que pour la rapidité avec laquelle ils étaient formulés." »

Cheikh Abou El-Hassan poursuit : « Une fois ses études achevées, tant sur le plan scientifique que spirituel, le Cheikh Abdel Qadir se consacra à la réforme des croyances et à la guidance des âmes. Il réunit en sa personne l'autorité religieuse et intellectuelle. Son maître, Abou Saïd, lui confia la gestion d'une école modeste située à Bab El-Azaj. Le Cheikh y prêcha avec éloquence et zèle, et sa notoriété grandit rapidement. La petite école ne tarda pas à devenir trop étroite pour accueillir les foules. Pendant un temps, il enseigna près du mur de la ville avant que des extensions ne soient ajoutées à l'école grâce à la générosité des riches et à l'effort manuel des plus démunis. L'édifice fut achevé en l'an 528 H, et il en prit la direction. Dès lors, il y prodigua son enseignement, émit des fatwas et prêcha inlassablement. Allah rassembla les cœurs autour de son amour, et les langues chantèrent ses louanges. Sa renommée en matière de science, d'éducation et de réforme dépassa les frontières de l'Irak, et les gens affluèrent de toutes parts. Allah lui accorda une influence et une considération surpassant celles des monarques et des sultans.

Même les califes, les rois et les ministres éprouvaient envers lui un profond respect mêlé d'une noble crainte. »

Cheikh Mouwaffaq ibn Qudama rapporte : « Je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un à qui l'on attribue autant de grâces divines (Karamates) qu'au Cheikh Abdel Qadir, et je n'ai jamais vu une personne être autant tenu en haute estime pour sa droiture dans la religion que lui. »

Omar El-Kamimathi raconte : « Les assemblées de notre maître, Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), étaient empreintes de bénédictions. On y voyait des juifs et des chrétiens embrasser l'islam, des brigands et des meurtriers se repentir sincèrement, et des égarés renoncer à leurs croyances erronées. Un jour, un moine se présenta, embrassa l'islam et déclara devant l'assemblée : '*Je suis un homme du Yémen. L'islam a touché mon cœur, et j'ai résolu de ne l'embrasser qu'entre les mains de celui que je considère comme le plus noble des hommes. Alors que je méditais cette décision, je m'endormis et, dans un rêve, je vis Jésus, fils de Marie (paix sur eux), me dire :* ***"Ô Sinan, rends-toi à Bagdad et embrasse l'islam entre les mains du Cheikh Abdel Qadir, car il est le meilleur des hommes de cette époque."***'

En une autre occasion, treize hommes venus du Maghreb, encore chrétiens, se convertirent à l'islam durant l'une de ses assemblées. Ils expliquèrent : *'Nous avions l'intention d'embrasser l'islam, mais nous*

*hésitions sur la personne à laquelle nous adresser. Alors, une voix mystérieuse nous interpella distinctement : **"Ô caravane du salut, dirigez-vous vers Bagdad et embrassez l'islam entre les mains du Cheikh Abdel Qadir. Par sa bénédiction, vos cœurs seront emplis d'une foi que vous ne pourriez obtenir auprès de quiconque d'autre en ce temps."'*** Ainsi, les cœurs égarés trouvaient la lumière auprès de ce maître béni, attirés par sa guidance et sa grâce. »

El-Jiba'i rapporte : « Notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), me confia un jour : *"Je désirerais retrouver la solitude des déserts et des plaines, comme au début de ma quête spirituelle, loin des regards des gens et à l'abri de toute distraction."* Puis il ajouta : *"Allah, dans Sa sagesse, a voulu que je sois une cause de guidance et de bienfait pour Ses créatures. Par ma main, plus de cinq cents juifs et chrétiens ont embrassé l'islam, et plus de cent mille brigands, voleurs et malfaiteurs se sont repentis. Voilà un immense bienfait."* »

Le Cheikh, dans ses écrits et ses prêches, s'appuyait exclusivement sur des hadiths authentiques. Doté d'une expertise approfondie dans la science du hadith, il en expliquait d'abord le sens linguistique, en dévoilait les profondeurs spirituelles, puis en tirait des enseignements éclairants. Il unissait ainsi la précision des traditionnistes à la sensibilité spirituelle des soufis.

Il déconseillait à ses disciples l'étude de la philosophie et de la théologie spéculative, affirmant qu'elles ne constituaient pas un « viatique pour l'au-delà ». Il redoutait que ces disciplines n'égarent les cœurs en les menant vers des débats infructueux ou des théories contraires à la pureté de la foi et à la rectitude de la Loi divine.

Ibn Taymiyah rapporte : « Le Cheikh Izz El-Din Ahmed ibn Ibrahim El-Farouqi m'a raconté qu'il avait entendu le Cheikh Shihab El-Din Omar ibn Mohammed El-Sohrawardi, auteur de **« Awarif El-Ma'arif »,** dire : 'J'avais l'intention d'étudier le kalam et hésitais entre lire « **El-Irshad** » de l'imam El-Haramayn ou « **Nihayat El-Iqdam** » d'El-Shahrastani, ou un autre livre. Je suis allé prier avec mon oncle Abou El-Najib, qui priait à côté du Cheikh Abdel Qadir. Ce dernier se tourna vers moi et dit : *"Ô Omar, ce n'est pas un viatique pour la tombe, ce n'est pas un viatique pour la tombe."* Je renonçai à cette intention. » **Ibn Taymiyya conclut** : « J'ai vu ce récit écrit de la main du Cheikh Mouwaffaq El-Din ibn Qoudama El-Maqdissī (qu'Allah lui fasse miséricorde). »

Ibn El-Najjar rapporte dans son « Tarikh » : « J'ai entendu Omar ibn Mohammed El-Sohrawardi, le maître des soufis, dire : "Dans ma jeunesse, j'étudiais le fiqh à l'école Nidhamiyya. Il me vint l'idée d'étudier le kalam (théologie dialectique), et je pris cette décision sans en parler à quiconque. Un vendredi, je priais avec mon oncle Abou El-Najib dans la mosquée, où Cheikh Abdel Qadir était présent. Mon

oncle lui demanda de faire une invocation en ma faveur, en précisant que j'étudiais le fiqh. Je me levai pour lui baiser la main, et il me prit la main en disant : *' Repens-toi de ce que tu projettes d'étudier, et tu prospéreras.'* Puis il se tut et lâcha ma main. Mais mon intention de m'engager dans le kalam ne changea pas, jusqu'à ce que je ressente un grand trouble dans mon esprit et une gêne dans ma vie. Je compris alors que cela venait du fait d'avoir désobéi au Cheikh. Je me repentis ce jour-là auprès d'Allah et renonçai à mon projet. Dès lors, ma situation s'améliora et mon cœur retrouva la paix." »

El-Shatnoufi, dans sa « Bahjat», et Ibn Hajar, dans « Ghibtat », rapportent cette anecdote du Cheikh Mansour ibn El-Moubarak : « Alors que j'étais encore jeune, je rendis visite au Cheikh Abdel Qadir avec un livre contenant des écrits de philosophie et de sciences occultes. Avant même de le regarder, il me dit : *'Ô Mansour, mauvais compagnon que ce livre. Va le laver.'* Je décidai de le garder chez moi sans l'emporter, incapable de me résoudre à le détruire. Mais ce que j'y avais lu restait ancré dans mon esprit. Alors que je me tenais devant le Cheikh, il me fixa, et je me sentis incapable de bouger, comme entravé. Il me demanda *: 'Donne-moi ton livre.'* Quand je l'ouvris, il s'était transformé en feuilles blanches, sans aucune écriture. Je lui tendis le livre, et il me dit : **'Voici le livre « Fadail El-Quran » (Les Vertus du Coran) d'Ibn El-Dourays Mohammed.'** Il me le rendit, et je vis qu'il était désormais écrit dans une belle écriture.

Il me dit alors : *'Repens-toi d'avoir dit avec ta langue ce qui n'était pas dans ton cœur.'* Je lui répondis : *'Oui, maître.'* Il me dit : *'Lève-toi.'* Je me levai et constatai que j'avais complètement oublié tout ce que j'avais retenu des sciences philosophiques et occultes, comme si cela ne m'avait jamais traversé l'esprit. »

Notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son secret), fut un ardent défenseur de l'approfondissement de la compréhension du Noble Coran et des hadiths prophétiques. Il appelait à extraire les preuves liées aux croyances et aux règles juridiques à partir de ces sources essentielles, en alliant rigueur et réflexion. Il excellait dans les sciences coraniques et les sciences du Hadith, surpassant les érudits de son époque dans ces nobles disciplines. Sa vaste connaissance du Livre sacré se manifestait de manière éclatante à travers divers témoignages, attestant de son autorité dans ce domaine.

Le Hafihz Abou El-Abbas Ahmad ibn Ahmad El-Bandaniji rapporte : « Je me trouvais, en compagnie du Cheikh Jamal El-Din ibn El-Jawzi (qu'Allah lui fasse miséricorde), dans une assemblée de notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah lui fasse miséricorde). Le lecteur récita un verset, et le Cheikh en donna une explication sous un point de vue particulier. Je demandai alors au Cheikh Jamal El-Din : "Connais-tu cette interprétation ?" Il répondit : "Oui."

Le Cheikh développa ensuite onze autres angles d'interprétation pour le même verset. À chaque explication, je demandais à Jamal El-Din : "Connais-tu cet interpretation ?" Il répondait toujours : "Oui." Mais lorsque le Cheikh aborda un douzième angle, je posai à nouveau la question, et Jamal El-Din répondit cette fois : "Non."

Le Cheikh poursuivit jusqu'à atteindre quarante angles d'interprétation, citant à chaque fois l'auteur ou la source de l'avis, tandis que Jamal El-Din, à mesure que l'explication avançait, déclarait son ignorance croissante de ces approches. Subjugué par l'immensité du savoir de notre maître, il manifesta une profonde admiration.

Le Cheikh conclut alors : "Laissons les paroles pour revenir à l'état spirituel : « **La ilaha illa Allah, Mohammed Rassoul Allah** »."

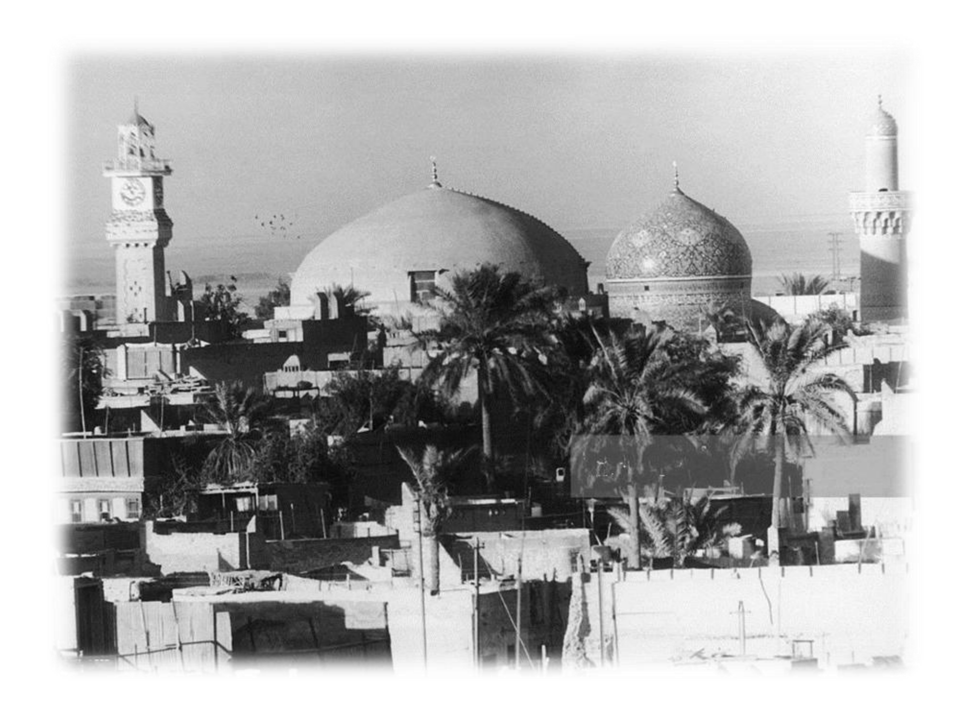
Cette parole provoqua une vive émotion parmi l'assistance. Cheikh Jamal El-Din ibn El-Jawzi, saisi d'un état spirituel intense, déchira ses vêtements dans un geste de ferveur. »

Ainsi s'écoulait sa vie, empreinte de savoir, de prêche et de guidance : un savant exemplaire, un maître éclairé, une source de lumière et de sagesse. Son mérite fut unanimement reconnu, aussi bien par les proches que par les lointains, les Arabes et les non-Arabes. Son influence se répandit jusqu'aux confins des contrées, attirant des visiteurs de toutes les régions.

Autour de lui, les pauvres et les démunis trouvaient refuge, et il était pour tous une réponse aux besoins, une clé pour chaque quête de science.

Tel une pluie vivifiante abreuvant une terre aride, ou une lune éclairant les chemins obscurs, il guidait les âmes vers Allah. Par sa lumière, ils retrouvaient leur voie, et en sa compagnie, ils avançaient sur le sentier de la vérité..

L'école du Cheikh et son impact sur la réforme et l'éducation



Bagdad, Irak, quartier de Bab El-Cheikh,

Vue de la mosquée de Cheikh Abdul Qadir Jilani, dans les années 1920.

Les historiens et les spécialistes des biographies s'accordent à considérer l'apparition du Cheikh Abdel Qadir comme une étape cruciale dans l'histoire de la réforme de la communauté musulmane. Il fut un homme exceptionnel de son époque, un véritable rénovateur de la religion et de la Sounnah, illustrant parfaitement la parole du Prophète (paix et bénédictions sur lui):

« Allah suscite pour cette communauté, à chaque début de siècle, celui qui renouvellera pour elle sa religion. »

Sa mission de prédication débuta dans la modeste école de Bab El-Azaj, fondée par son maître, Cheikh Abou Saïd El-Makhzoumi, située dans un quartier de Bagdad. Après le décès de ce dernier, l'école revint à son élève, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), qui en fit un véritable centre rayonnant de savoir et de guidance.

On raconte que ses assemblées commencèrent modestement avec deux ou trois personnes, mais l'affluence ne cessa de croître jusqu'à atteindre soixante-dix mille participants. L'engouement devint si grand que l'école ne pouvait plus contenir la foule. Le Cheikh se rendit alors près des remparts de Bagdad, à proximité de son Ribât, où les gens continuaient d'affluer en grand nombre, se repentant en masse sous son exhortation. Il acquit ainsi une position éminente reconnue unanimement par les savants, les saints et les gnostiques.

Son style unique en matière d'éducation, de cheminement spirituel et de prêche surpassa celui de ses contemporains, et sa renommée se propagea à travers les contrées, attirant des visiteurs de tous horizons. Pour répondre à cet engouement, il entreprit d'agrandir et de reconstruire l'école. Il y ajouta des bâtiments adjacents, des maisons environnantes et un Ribât dédié aux cheminants et aux pauvres. Les riches contribuèrent généreusement par leurs biens à l'embellissement de l'établissement, tandis que les nécessiteux apportèrent leur aide physique, travaillant avec ardeur pour concrétiser ce grand projet.

L'Imam Ibn El-Jawzi rapporte : « Il s'adressa aux gens avec éloquence et sagesse, et sa réputation en matière d'ascétisme s'étendit largement. Doté d'une prestance impressionnante et d'un silence empreint de gravité, il attira une foule si nombreuse que son école ne put plus contenir les auditeurs. Il s'installa alors près des remparts de Bagdad, adossé à son Ribât, où d'innombrables personnes trouvèrent le repentir lors de ses assemblées. Cela conduisit à la rénovation et à l'agrandissement de son école pour accueillir la multitude de fidèles.»

Ibn Rajab El-Hanbali raconte une anecdote touchante : « Une femme pauvre souhaita participer à la construction de l'école, mais elle ne possédait rien. Son époux, qui était ouvrier, l'accompagnait. Elle dit au Cheikh : 'Mon mari me doit une dot de vingt dinars d'or. Je lui en fais don de la moitié, à condition qu'il

travaille dans votre école pour le reste.' Elle remit au Cheikh un acte signé par son mari. Le Cheikh accepta, mais il fit travailler l'homme un jour sans salaire et un jour avec salaire, sachant qu'il était pauvre et démuni. Après cinq jours de travail, correspondant à cinq dinars, le Cheikh lui rendit l'acte et lui dit : 'Je te libère du reste.' »

La construction de l'école fut achevée en l'an 528 de l'Hégire. Elle fut alors attribuée au Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), devenant un centre d'enseignement, de délivrance de fatwas, de prêches, d'éducation spirituelle et de formation complète dans les domaines sociaux, spirituels, éducatifs et psychologiques, afin de préparer la communauté à faire face à ses ennemis. Il divisa l'école en deux sections : l'une pour l'enseignement destiné aux élèves et aux étudiants, et l'autre sous forme de ribat pour la formation des aspirants et des cheminants. Il fut assisté dans cette mission par certains de ses disciples éminents et par ses propres fils, tels que le Cheikh Abdel Wahab (qu'Allah l'agrée).

Par la suite, il construisit une mosquée adjacente à l'école pour la prière, connue sous le nom de la mosquée aux sept coupoles, qui fut plus tard nommée en son honneur. Le quartier entourant l'école devint ensuite connu sous le nom de **"Mahallat Bab El-Cheikh"** [1], en référence au Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah lui fasse miséricorde).

---

[1] **Le quartier de Bab El-Sheikh**, situé à Bagdad, connu pour être un lieu historique et spirituel associé au sanctuaire du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani.

Pour ce qui est du financement de son école, Allah (glorifié et exalté soit-Il) disposa des bienfaiteurs pour en assurer la continuité et l'épanouissement. Les disciples dévoués et les riches notables y consacrèrent des waqfs durables[1], permettant ainsi de couvrir les besoins des maîtres et des étudiants, garantissant un flux continu de ressources. Des dons affluaient sans relâche : aumônes, zakât, offrandes et vœux, tous confiés au Cheikh, dont la sincérité, l'ascétisme et le profond dévouement envers Allah lui valurent une confiance universelle. Sa satisfaction dans la simplicité inspirait les cœurs, et chacun, riche ou pauvre, trouvait un apaisement à lui confier ses biens.

Certains contribuèrent en offrant des manuscrits précieux à la bibliothèque, tandis que des serviteurs, comme Ahmad ibn El-Moubarak El-Mourqqa'ati et Mohammad ibn El-Fath El-Harawi, furent désignés pour veiller aux affaires quotidiennes de l'école, ainsi qu'au service des professeurs et des élèves. La grâce divine permit au Cheikh de rassembler autour de lui des âmes sincères, prêtes à se sacrifier, à offrir leur richesse et leur énergie pour la réussite de ses nobles aspirations : Propager la lumière de la science, raviver la flamme de la foi et restituer à la religion sa pleine majesté divine.

---

[1] Le **Waqf durable** est une dotation pieuse, conforme aux principe de la Loi Divine, où un bien est immobilisé à perpétuité pour l'agrément d'Allah (glorifié et exalté soit-Il). Il fait partie des **aumônes continues (Sadaqa Jariya),** dont les bienfaits perdurent à travers les générations, assurant une source continue de bénédictions. Les revenus générés par ce bien sont affectés de manière durable à des œuvres de bienfaisance ou d'intérêt collectif, permettant ainsi d'accomplir des finalités nobles et éternelles dans le respect des principes divins.

Son amour pur pour Allah et sa dévotion intarissable ouvrirent les cœurs à son appel, faisant de lui une figure aimée de tous : enfants et vieillards, hommes et femmes, gouvernants et gouvernés, riches et pauvres. Ce fut un amour réciproque, une lumière irradiant des profondeurs de son être pour éclairer ceux qui l'approchaient. Même les djinns se soumirent à son autorité, témoins de la majesté qu'Allah lui avait conférée.

Cela illustre les paroles sublimes du Messager d'Allah (Paix et bénédictions sur lui) :

« Lorsque Allah (glorifié et exalté soit-Il) aime un serviteur, Il appelle Jibril (sur lui la paix) et lui dit : "J'aime untel, aime-le." Alors Jibril l'aime et proclame aux habitants des cieux : "Allah aime untel, aimez-le." Alors ils les habitants des cieux l'aiment en écho, et sur la terre, et Allah établit pour lui une acceptation sur terre.»

Ainsi fut le cas de notre maître, Allah lui accorda une acceptation universelle, de sorte que quiconque le rencontrait ou entendait parler de lui en était bouleversé par un respect profond et une admiration sincère. Sa grandeur spirituelle irradiait une autorité naturelle, conférant à sa présence une noblesse et une majesté incontestées. Les gouvernants, les califes, les notables et les croyants voyaient en lui une lumière céleste guidant leur chemin vers la vérité et l'éternité.

Quant au ribat (Zawiya), il accueillait les étudiants venus des contrées éloignées de Bagdad et abritait les cheminants et les aspirants qui se consacraient entièrement à l'adoration. Ils y pratiquaient des exercices spirituels, des retraites et des luttes intérieures visant à purifier leurs âmes. Ce lieu sacré était également le théâtre de cercles de Dhikr et parfois de prêches. Les pauvres et les nécessiteux y trouvaient refuge. Le ribat était supervisé par l'un des disciples du Cheikh Abdel Qadir, Mahmoud ibn Othman ibn Makarim El-Na'al (que son âme repose en paix).

À travers cette noble méthode éducative, le Cheikh Abdel Qadir parvint à faire de son école la plus grande lumière de son époque, formant une génération exceptionnelle. Cette dernière s'illustra par sa détermination face aux campagnes croisées, puis face aux Mongols et aux Tatars.

Le Dr. Majid 'Arsan El-Kilani écrit : « Les récits concernant l'école révèlent son rôle majeur dans la formation d'une génération prête à affronter la menace des croisades dans les terres du Levant. L'établissement accueillait les enfants des familles déplacées, fuyant l'occupation croisée, les préparait spirituellement et intellectuellement avant de les renvoyer dans les zones de combat sous le commandement des Zankides.

Parmi ces étudiants, plusieurs devinrent des figures de renom, tels Ibn Naja le prédicateur , qui devint conseiller politique et militaire de Salah ad-Din, El-Hafiz El-Rahaawi, et Moussa, fils du Cheikh Abdel Qadir, qui rejoignit les terres du Levant pour contribuer à l'essor intellectuel de la région. On y compte également Mouwaffaq ad-Din Ibn Qoudama, auteur du célèbre ouvrage ***El-Moughni*** et conseiller de Salah ad-Din, ainsi que son parent El-Hafiz Abdel Ghani, venus tous deux rejoindre l'école du Cheikh Abdel Qadir après que leur famille eut migré de la ville de Jama'il, près de Naplouse, vers Damas.»

Mouwaffaq El-Din ibn Qoudama El-Maqdissī rapporte : « Nous sommes arrivés à Bagdad en l'an 561 de l'Hégire et avons trouvé en Cheikh Abdel Qadir une figure d'autorité incontestée, réunissant en lui la maîtrise du savoir, l'exemplarité dans les pratiques, la profondeur des états spirituels et la compétence en matière de fatwas. Sa vaste érudition et son immense patience envers les étudiants faisaient de lui une référence unique, rendant inutile de chercher un autre maître. Son éclat captivait les regards, et Allah avait réuni en sa personne des qualités sublimes et des états spirituels rares. Après lui, je n'ai vu personne qui puisse lui être comparé. »

En contemplant la méthode adoptée par notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (que son secret soit sanctifié), on découvre une profonde similitude avec le chemin tracé par l'Imam El-Ghazali. Il semble que le Cheikh Abdel Qadir ait suivi les bases posées par l'Imam El-Ghazali, en élaborant un programme complet visant à former les étudiants et les aspirants sur les plans intellectuel, spirituel et social. Ce programme avait pour objectif de les préparer à assumer la noble mission de commander le bien, interdire le mal et appeler à Allah. Ce programme trouva sa mise en pratique concrète à travers l'école et le ribat associés au Cheikh Abdel Qadir. Sa méthode reposait sur un triptyque : le savoir, suivi de l'action, puis la sincérité et la pureté dans l'intention, en procédant à la purification des âmes à travers des disciplines spirituelles telles que les retraites, les actes d'adoration, les invocations et les séances de Dhikr.

Sur le plan académique, le programme incluait environ treize disciplines, telles que le tafsir, le hadith, le fiqh Hanbali, les divergences juridiques, les fondements du droit, la grammaire et les lectures coraniques. Cependant, il excluait le kalam (théologie dialectique) et la philosophie, déconseillant la lecture des ouvrages s'y rapportant. L'association du fiqh et du soufisme sunnite était une condition essentielle pour les aspirants. Par cette approche, il offrit au soufisme sa véritable image, éloignée des critiques et des oppositions. C'est ainsi qu'il traça sa voie.

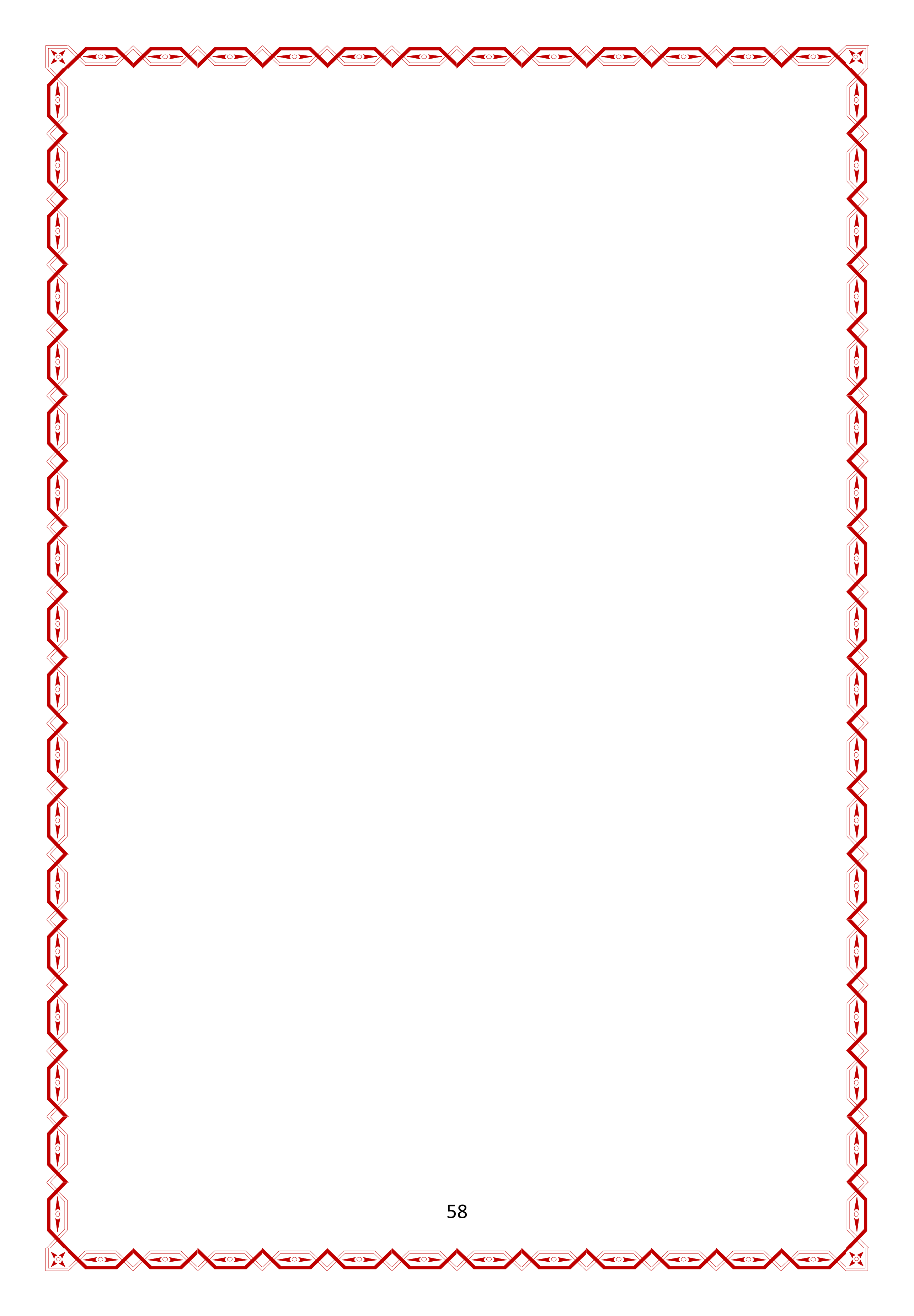
Telle est l’école Qadiriyya, un édifice spirituel et éducatif fondé sur la piété et illuminé par la lumière divine. C’est sur cette noble voie que le Cheikh Abdel Qadir (qu’Allah sanctifie son secret) consacra sa vie, offrant tout son temps à l’école et au ribat, deux phares indissociables qui éclairaient la voie des âmes en quête de vérité. Il s’y dévoua corps et âme, entraînant avec lui ses fils dans ce service sacré, ne quittant jamais ces lieux empreints de lumière.

Son approche unique dans l’enseignement, l’éducation spirituelle, le prêche et le cheminement prenait en compte les spécificités de chaque étudiant, aspirant, visiteur ou auditeur, qu’il guidait avec une patience inégalée. Pendant trente-trois années, de 528 H jusqu’à son décès en 561 H, il enseigna sans relâche. Aujourd’hui encore, l’école Qadiriyya demeure vivante, préservant son héritage à travers une bibliothèque célèbre, la Bibliothèque Qadiriyya, abritant de précieux manuscrits. Une école juridique y fut également fondée par la suite, et elle continue à former des savants et des prédicateurs jusqu’à ce jour.

Après le départ du Cheikh (qu’Allah l’entoure de Sa miséricorde), ses fils poursuivirent son œuvre : le Cheikh Abdel Jabbar enseigna jusqu’en 575 H, le Cheikh Ibrahim jusqu’en 590 H, le Cheikh Abdel Wahhab jusqu’en 593 H, et le Cheikh Abdel Razzak jusqu’en 603 H.

Puis, des descendants tels que le Cheikh Abdel Salam, fils du Cheikh Abdel Wahhab, et le Cheikh Nasr, juge suprême et fils du Cheikh Abdel Razzak, prirent à leur tour le flambeau de cet enseignement.

Ainsi, l'école Qadiriyya, érigée sur la piété et la lumière, demeure à travers les âges un monument islamique grandiose. Elle reste une source d'élévation et de guidance, et continuera, par la volonté d'Allah (glorifié et exalté soit-Il), à briller jusqu'à ce qu'Il hérite de la terre et de tout ce qu'elle contient.



Sa méthode et son approche dans l'éducation spirituelle et le cheminement

Nous avons vu comment le Cheikh arriva à Bagdad en l'an 488 de l'Hégire, déterminé à s'engager sérieusement dans la quête du savoir, conscient que l'acquisition de la connaissance est une obligation pour tout musulman et toute musulmane. Il excella dans cette voie, étudiant treize disciplines jusqu'à devenir le « Sultan des savants ». Il émettait des fatwas selon les écoles hanbalite et Chafi'ite, et devint enseignant dans l'école de son maître, Abou Saïd El-Makhzoumi, située à Bab El-Azaj. L'affluence fut telle que l'école devint trop exiguë, ce qui le poussa à enseigner en périphérie de Bagdad pour accueillir les foules, qui atteignaient jusqu'à soixante-dix mille personnes, composées d'étudiants, de savants et de mystiques.

Il est également rapporté qu'il passa plusieurs années en retraite sur les rives du Tigre, entièrement dédié à l'adoration d'Allah. Par la suite, il s'intéressa à la science du soufisme, du cheminement spirituel et de l'éducation. Il apprit cette science auprès de figures éminentes telles que le Juge Abou Saïd El-Makhzoumi, le Cheikh Hamad El-Dabbas et le Cheikh Abdallah El-Sawma'i. Tous reconnurent en lui un homme de piété et de sainteté, et sa réputation se propagea dans Bagdad.

Le Cheikh réussit à combiner le fiqh, le savoir religieux, le soufisme et l'éducation spirituelle. Voyant les dérives de certaines sectes soufies s'écartant du Livre et de la Sounna, il les combattit vigoureusement, dénonçant leurs innovations et leurs erreurs. Il s'efforça de soumettre la voie soufie à la Loi divine, considérant que cette dernière est le fondement sur lequel repose toute voie spirituelle.

Parmi ses célèbres paroles :

« Suivez, ne vous innovez pas. »[1]

Et également :

« Apprends le fiqh, puis isole-toi. Toute vérité spirituelle qui n'est pas appuyée par la Loi est une hérésie. »

Grâce à cette méthodologie complète et conforme au Livre et à la Sounna, il gagna l'estime et la reconnaissance de tous les savants et saints de son époque. Il restaura le lien entre le cheminement spirituel et la Loi divine, rétablissant une pratique conforme à celle des pieux prédécesseurs.

Le Cheikh était également un auteur prolifique, notamment dans le domaine du soufisme et du cheminement spirituel. Parmi ses ouvrages figurent :

[1] « Suivez la voie tracée par le Livre et la Sunna, et ne vous écartez pas en innovant. »

- El-fath El-rabbâni wEl-l-faydh El-rahmânî [1]
- Futuh El-Ghayb [2]
- El-Ghunya [3]
- Sirr El-Asrar [4]
- El-Tariq ila Allah
- et Adab El-Suluk.

À travers ses écrits, il édifia une méthodologie rigoureuse pour sa voie, ancrée dans le Livre et la Sounna, orientant ses disciples vers un chemin lumineux, à l'abri des innovations et des égarements.

Par cette approche, il parvint à harmoniser le fiqh et le soufisme, réunissant savants et mystiques, soumettant la vérité spirituelle à la Loi divine et purgeant le soufisme des innovations qui s'y étaient infiltrées. C'est ainsi que ses cercles devinrent un lieu prisé des savants, et que les saints se pressaient à sa porte.

---

[1] Edité sous l'intitulé **« l'illumination céleste et les effleuves de la miséricorde divine »**

[2] Edité sous l'intitulé **« L'accès au mystère »**

[3] Edité sous l'intitulé **« Les provisions nécessaires au voyageur en quête de la vérité et de la religion**

[4] Edité sous l'intitulé **« Le secret des secrets »**

Le Cheikh (qu'Allah l'agrée) a expliqué les fondements de sa voie en décrivant l'état du cheminant : « Il (le cheminant) ne voit rien d'autre que son Seigneur et Ses actes, n'entend ni ne raisonne en dehors de Lui. Si son regard contemple, si son ouïe entend ou si son esprit comprend, tout cela est orienté vers Allah. Il prête attention à Sa parole, s'abreuve de Sa science, se délecte de Ses bienfaits, trouve la félicité dans Sa proximité et s'élève par le rapprochement qu'Il lui accorde. Par Ses promesses, il trouve paix et sérénité. En Lui, il repose son cœur ; par Ses paroles, il se réjouit. Il se détourne des autres avec appréhension, trouvant refuge et réconfort dans Son évocation. En Lui, il place sa confiance absolue, et à Lui, il s'en remet totalement. Par la lumière de Sa connaissance, il est guidé, enveloppé et paré. »

Le Cheikh fonda sa voie sur un ensemble de principes, de règles et d'éthiques puisés dans le Livre et la Sounna, ainsi que dans la méthode de ses maîtres gnostiques auprès desquels il avait appris cette voie bénie. Il se dissociait de quiconque ne s'en tenait pas fermement à ces fondements ou s'opposait au Livre et à la Sounna.

Dans El-Fath El-Rabbani (L'Illumination céleste), le Cheikh (que son secret soit sanctifié) a déclaré : « Toute vérité qui n'est pas attestée par la Loi Divine est une hérésie. Envole-toi vers Le Véridique (El-Haqq), glorifié et exalté soit-Il, avec les deux ailes du Livre et de la Sunna. Entre en Sa présence en tenant fermement la main du Messager d'Allah (paix et bénédictions sur lui et sa famille). »

Le Cheikh (que son secret soit sanctifié) s'illustra par une méthodologie éducative empreinte de rigueur et de discipline. Sa voie reposait sur la lutte intérieure, la recherche assidue du savoir et l'observance stricte des Lois Divines.

Il fonda ainsi une école spirituelle d'une grandeur inégalée, dont l'influence rayonne depuis plus de neuf siècles à travers l'Orient et l'Occident. Aujourd'hui encore, cette école demeure solide et vivante, perpétuant son noble héritage, avec une méthodologie reconnue et saluée par de nombreux savants.

Cheikh Abdallah El-Batayihi (qu'Allah lui fasse miséricorde) rapporte : « Durant la vie de notre maître, le Cheikh Mouhyi El-Din Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), je me rendis à Oumm Oubayda et passai quelques jours dans le ribat du Cheikh Ahmad. Un jour, le Cheikh Ahmad me demanda de lui relater certaines des vertus et qualités du Cheikh Abdel Qadir. Je lui en énumérai quelques-unes.

Alors que nous parlions, un homme intervint brusquement et dit : « Cela suffit ! Ne mentionne personne d'autre ici », en désignant le Cheikh Ahmad.

Ces propos irritèrent le Cheikh Ahmad, qui fixa l'homme intensément. Aussitôt, ce dernier s'effondra, mort, à ses pieds. Le Cheikh Ahmad déclara alors :

« Qui peut égaler le Cheikh Abdel Qadir ? À sa droite se trouve la mer de la Loi divine et à sa gauche la mer de la Vérité spirituelle. Il puise dans l'une ou l'autre à sa guise. En ce temps, il n'a pas d'égal.»

Le Cheikh 'Adîy ibn Abi El-Barakat rapporte : « On interrogea mon oncle, le Cheikh 'Adîy ibn Moussafir, alors que je l'écoutais attentivement :

« Quelle est la voie du Cheikh Abdel Qadir ? »

Il répondit : « Sa voie est celle de l'effacement devant les décrets divins, les accueillant avec un cœur apaisé et une âme en parfaite soumission. Elle consiste à unifier l'intérieur et l'extérieur, à se délester des voiles de l'âme charnelle, et à transcender toute attache aux bénéfices et aux préjudices, à la proximité comme à l'éloignement.»

Ibn Rajab El-Hanbali écrit : « Le Cheikh Abdel Qadir se manifesta aux gens et commença à prêcher après l'an 520 de l'Hégire. Il gagna une acceptation totale auprès d'eux. Ils reconnurent sa piété et sa droiture, bénéficièrent de ses paroles et de ses prêches. Avec son apparition, les partisans de la Sounna furent renforcés. Sa conduite, ses paroles, ses grâces divines et ses dévoilements se firent largement connaître, et il imposa sa majesté aux rois comme à leurs sujets. »

Le Cheikh Ali ibn Idriss El-Ya'qoubi rapporte : « On questionna le Cheikh Ali ibn El-Haïti, en ma présence, au sujet de la voie de notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée). Il répondit : ' Sa voie était celle de l'abandon absolu à Allah et de l'acceptation pleine et entière de Ses décrets, dans un renoncement total à toute prétention de force ou de pouvoir personnel. Elle se fondait sur un Tawhid pur et une unicité parfaite, tout en se tenant dans la station de l'adoration, avec un cœur illuminé par le secret de la proximité divine. Il ne s'attachait à rien de ce bas monde et ne recherchait rien pour lui-même. Toute son adoration émanait de la contemplation de la majesté et de la perfection de la Seigneurie. Il était un serviteur anéanti dans l'unité divine, unifiant son regard spirituel sans jamais s'écarter des préceptes de la Loi sacrée. ' »

El-Khalil ibn Ahmad El-Sarsarî rapporte : « J'ai entendu le Cheikh Baqâ' ibn Batw dire : « La voie de notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée), était celle de l'union parfaite entre les paroles et les actes, entre l'âme et l'instant présent. Elle incarnait la sincérité la plus pure et une soumission totale à Allah. Il vivait dans une harmonie constante avec le Livre et la Sunna, dans chacune de ses pensées, dans chaque souffle, inspiration ou état. Sa voie était un attachement profond et inébranlable à Allah, une présence constante dans Sa proximité, où chaque mouvement, chaque silence témoignait de l'unicité de son cheminement. »

L'imam Ibn Hajar a dit à son sujet : « Le Cheikh Abdel Qadir était fermement attaché aux principes de la Loi divine, appelant les gens à s'y conformer et les mettant en garde contre toute transgression. Il engageait les cœurs et les esprits dans l'observance de la Loi Divine tout en restant constant dans l'adoration et la lutte intérieure. Il combinait cela avec une interaction fréquente avec ce qui pourrait en distraire, comme les épouses, les enfants et les responsabilités de la vie. Celui qui suit une telle voie est plus accompli que les autres, car cela reflète la qualité du Prophète, porteur de la Loi Divine. »

L'Imam Abdel Wahab El-Sha'rani écrit : « Sa voie était celle du Tawhid absolu, vivant dans chaque description, jugement et état. Elle reflétait l'accomplissement parfait de la Loi divine, rayonnant à la fois dans l'apparence extérieure et dans les profondeurs intérieures.»

Ainsi était la voie et le cheminement de notre maître, le Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (qu'Allah sanctifie son secret), une voie lumineuse et noble, fondée sur une éducation spirituelle d'une rare profondeur. Il s'illustra par une approche rigoureuse et ferme dans la formation de ses disciples, sans jamais transiger sur les principes de la Loi Divine ni sur ses limites sacrées.

Dans l'éducation de ses aspirants, il plaçait en premier lieu la patience et la bienveillance envers eux, puis les initiait au savoir, au fiqh et aux sciences du hadith. Une fois ces fondations établies, il les guidait vers le renoncement au monde, l'ascétisme, les exercices spirituels, les retraites, les luttes intérieures, et les pratiques d'évocation et d'invocation. Ses enseignements étaient organisés de manière méthodique, répartissant les invocations sur des jours, des nuits et des moments spécifiques, conférant à ses disciples une discipline spirituelle exemplaire.[1]

---

[1] Il est fascinant de méditer sur les similitudes entre la méthode éducative de Cheikh Abdel Qadir El-Jilani et celle attribuée à Pythagore. Tous deux prônent une discipline rigoureuse, un apprentissage gradué et une quête d'unité transcendante, intégrant l'intérieur et l'extérieur dans un cheminement harmonieux.

Cette ressemblance invite à une réflexion profonde : Pythagore, bien que souvent perçu à travers le prisme de la philosophie grecque, pourrait-il être vu comme un initié ayant reçu une sagesse en accord avec les lois divines universelles ? Ces parallèles ne seraient-ils pas le reflet d'une vérité intemporelle, transmise à travers les âges et les cultures, par des figures qui, consciemment ou non, participaient à une pédagogie sacrée tournée vers l'élévation de l'âme ?

Le soufisme, dans son essence originelle, n'est-il pas finalement la continuité d'une voie intemporelle, une chaîne de lumière traversant les âges et se manifestant dans toutes les religions dans leur pure essence divine, sans altération ni déformation ? Depuis notre père Adam (paix sur lui) jusqu'à nos jours, cette voie ne serait-elle pas le reflet d'une quête universelle, où les âmes sincères, en tout temps et en tout lieu, se tournent vers leur Seigneur dans un élan de vérité et de soumission ? **(Traducteur)**

Son expertise dans l’éducation des âmes le plaçait au sommet de son époque, faisant de lui une référence incontournable en matière de science et de formation. Sa renommée transcendait les frontières des confessions et attirait vers ses assemblées aussi bien les élites que le grand public, y compris des membres d’autres religions, juifs et chrétiens.

Sa noble existence et son cheminement lumineux furent exaltés par les plus éminents savants et vertueux de la communauté, qu’ils aient été ses contemporains ou qu’ils soient venus après lui. Tous reconnurent la grandeur de son mérite, la pureté de son chemin et la profondeur de son héritage spirituel.

Parmi les savants qui louèrent ses qualités et attestèrent de son excellence, figurent l’Izz ibn Abd El-Salam, l’Imam El-Nawawi, Ibn Kathir, El-Dhahabi, Ibn Taymiyah, Ibn El-Qayyim, El-Souyouti et Ibn Hajar, des piliers de la science et de la sagesse.

Quant aux vertueux et aux saints qui témoignèrent de son rang élevé, on compte l’Imam El-Rifa’i, Cheikh Aqil El-Mounbaji, El-Sohrawardi, Mouhyi El-Din Ibn Arabi, Adiy ibn Moussafir, El Cheikh Rislan El-Dimachqi, Hayat ibn Qays El-Harrani, Abou Madyan, Abou El-Hassan El-Shadhili et El-Sha’rani. Chacune de ces âmes nobles reconnut en lui un éclat singulier, un phare guidant les cœurs vers la vérité et un modèle intemporel de sainteté et de science.

Les éloges des savants sur le Cheikh Abdel Qadir

À la lumière de ce qui précède, il apparaît avec évidence que la personnalité de notre maître, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son secret), était d'une singularité et d'une grandeur incomparables. Il maîtrisa toutes les sciences avec une aisance prodigieuse et excella dans chaque discipline comme un vaste océan aux horizons infinis. Les savants et les saints reconnurent unanimement son autorité, et un consensus éclatant s'établit autour de son savoir, de sa piété et de sa sainteté.

De nombreux érudits pieux et gnostiques chantèrent ses louanges et attestèrent de sa grandeur. Des centaines d'ouvrages, de traités et d'écrits furent dédiés à sa vie, son enseignement et son héritage. Peu de figures dans l'histoire islamique ont vu leur biographie aussi richement documentée que celle du Cheikh Abdel Qadir. Des poèmes vibrants et des odes sublimes furent composés pour exalter son rang et magnifier ses vertus.

Voici quelques témoignages émanant de ses contemporains et de ceux qui vinrent après lui :

Le Cheikh Ahmad El-Rifa'i déclara : « Qui pourrait égaler le Cheikh Abdel Qadir ? Il a la mer de la Loi divine à sa droite et la mer de la Vérité spirituelle à sa gauche. Il puise de l'une ou de l'autre selon son choix. Il n'a pas d'égal en notre temps. »

Le Cheikh Shihab El-Din rapporta : « En l'an 560 de l'Hégire, j'accompagnai mon oncle, le Cheikh Abou El-Najib Abdel Qahir El-Sohrawardi, pour rendre visite au Cheikh Abdel Qadir. Mon oncle manifesta envers lui une grande déférence, s'asseyant devant lui en toute humilité, attentif mais silencieux. En revenant à l'école Nidhamiyya, *je l'interrogeai* sur cette attitude.

Il répondit :

"Comment ne pas lui témoigner un tel respect, alors qu'il incarne une présence complète ? Il maîtrise le monde du royaume terrestre et resplendit dans le royaume céleste. Il règne sur l'univers en ce temps. Comment ne pas honorer celui que mon Seigneur a établi comme maître dans mon cœur et dans ma condition, ainsi que dans le cœur et les états des saints ? Il a la capacité de les maintenir ou de les libérer selon Sa volonté." »[1]

[1] Le lecteur ne doit en aucun cas interpréter ces mots comme une quelconque association à la divinité, ni les comprendre d'une manière contraire au principe fondamental de l'unicité absolue (Tawhid). Les termes utilisés doivent être appréhendés dans leur contexte littéraire et spirituel profond, propre à l'époque, où les Arabes saisissaient pleinement la portée et la subtilité de ces expressions. **(Note du traducteur)**

L'Imam Nawawi écrivit : « Selon des récits dignes de confiance, aucun saint n'a été gratifié de grâces divines aussi nombreux que ceux rapportés au sujet du Pôle spirituel, le Cheikh de Bagdad, Mouhyi El-Din Abdel Qadir El-Jilani (qu'Allah l'agrée). Il fut le maître des Chafi'ite et des hanbalites de Bagdad, où la suprématie du savoir se concentra entre ses mains. Sous sa guidance, émergèrent de nombreux grands noms, et la majorité des éminents maîtres d'Irak furent ses disciples.

Des générations innombrables de figures spirituelles élevées étudièrent à son ombre. Un consensus unanime s'établit parmi les maîtres spirituels et les savants pour reconnaître sa grandeur, se référer à ses enseignements et suivre ses jugements. Les aspirants à la vérité affluaient vers lui des quatre coins du monde, attirés par sa lumière.

Il se distinguait par une noblesse de caractère rare : toujours souriant, empreint d'une grande humilité, détenant un savoir vaste et un esprit profondément éclairé. Son attachement à la Loi divine et à ses préceptes était inébranlable. Il magnifiait les savants et honorait les dévots de la religion et les suiveurs de la Sounna, tout en rejetant fermement les adeptes des passions déviantes et des innovations blâmables. Il aimait les chercheurs de vérité, les guidant avec persévérance et vigilance dans leur cheminement spirituel jusqu'à la fin de sa vie.

Son discours atteignait les sommets de la connaissance spirituelle et ses paroles pénétraient les cœurs. Une vive colère s'emparait de lui lorsqu'il assistait à la transgression des interdits divins. Généreux et noble, il incarnait toutes les vertus en son temps. **En vérité, nul ne lui fut comparable à son époque (qu'Allah l'agrée).** »

L'Imam El-Dhahabi écrit dans (Siyar A'lam El-Nubala') : « Le Cheikh Abdel Qadir Abou Mohammed ibn Abdallah El-Jīlī : le Cheikh, l'Imam, le savant, l'ascète, le gnostique, le modèle, Cheikh de l'Islam, l'éminence des saints, Mouhyi El-Din (le Révivificateur de la religion), Abou Mohammed Abdel Qadir ibn Abou Salih Abdallah ibn Janki Dost El-Jīlī, El-Hanbali, Le Cheikh de Bagdad. »

Il ajoute également : « Cheikh Abdel Qadir ibn Abou Salih Abdallah ibn Janki Dost Abou Mohammed El-Jīlī, l'ascète, le Cheikh de son temps, le modèle des gnostiques, maître des stations spirituelles et des grâces divines, le professeur des hanbalites, Mouhyi El-Din. Il atteignit l'excellence dans le prêche et dans l'art d'analyser les pensées. »

Le Sultan des Savaons, l'Izz El-Din ibn Abd El-Salam, déclare : « Les grâces divines d'aucun autre maître spirituel n'ont été rapportés de manière aussi largement attestée que ceux du Cheikh Abdel Qadir, dont les prodiges ont été transmis par une chaîne continue de témoignages. »

Ibn Taymiyah écrit dans ses Fatawas : « Ainsi, le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son âme) disait souvent :

' Beaucoup d'hommes, lorsqu'ils atteignent la compréhension du décret divin, s'y arrêtent. Quant à moi, une ouverture m'a été accordée, et j'ai affronté les décrets d'Allah avec la Vérité, pour la Vérité.'

Un véritable homme, est celui qui ose interroger un décret dans sa quête de sens, et non celui qui s'y conforme aveuglément. Le Cheikh exaltait l'importance primordiale des commandements divins et des interdits sacrés, exhortant à leur stricte observance. Il mettait également en garde contre l'utilisation du décret divin comme prétexte pour justifier ses propres actions, rappelant que le décret ne doit jamais devenir une excuse pour négliger la Loi divine ou ses préceptes.. »

Il poursuit : « Quant aux maîtres soufis et aux Cheikhs éminents des générations passées, tels que l'Imam El-Jounayd ibn Mohammed et ses disciples, ainsi que le Cheikh Abdel Qadir et d'autres figures de leur stature, étaient parmi les plus rigoureux dans leur attachement aux commandements divins et à leurs recommandations. Ils avertissaient fermement contre une soumission aveugle au décret divin, qui négligerait les préceptes sacrés et la Loi divine.

Le discours du Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son secret) était profondément ancré dans l'observance des commandements divins, l'évitement scrupuleux des interdits et la patience face aux décrets d'Allah. Il ne prônait aucune voie en contradiction avec ces fondements, ni pour lui-même ni pour les maîtres spirituels respectés de l'islam. Il mettait en garde contre une attitude qui se limiterait à considérer le décret divin sans le lier à l'observance des commandements et des interdits. Pour lui, la véritable réalisation spirituelle résidait dans cette harmonie parfaite entre la soumission au décret et la fidélité à la Loi sacrée»

Mouḥib El-Din El-Najjār écrit dans son (Tarikh) : « Abdel Qadir El-Jilani, fils d'Abou Salih Janki Dost, originaire de Jilan, fut l'un des imams les plus illustres, doté de grâces divines éclatants et évidents. Il figurait parmi les saints d'une profonde dévotion, les maîtres spirituels vers lesquels on se tournait pour les questions de pratique religieuse et les orientations spirituelles. Il était également l'un des savants érudits de l'islam, distingué par l'union harmonieuse entre la science et sa mise en pratique exemplaire.

Mouwaffaq El-Din Ibn Qoudama rapporte : « Nous sommes arrivés à Bagdad en l'an 561 de l'Hégire et avons découvert que la présidence religieuse de cette grande cité était dévolue au Cheikh Abdel Qadir. Il brillait par son savoir, ses actes, ses états spirituels et ses avis juridiques.

Tout étudiant en quête de science trouvait en lui une source suffisante, car il réunissait une vaste érudition, une patience exemplaire envers ses élèves et une rare ouverture d'esprit. Il était une figure d'exception, incarnant des qualités sublimes et des états spirituels précieux. Après lui, je n'ai rencontré personne qui lui soit comparable. »

L'Imam El-Sam'ānī décrit : « Abdel Qadir Abou Mohammed, originaire de Jilan, était l'Imam des hanbalites, leur guide et leur Cheikh en son temps. Jurisconsulte d'une piété éclatante, il se tenait en permanence dans le Dhikr, profondément absorbé dans la réflexion et empreint d'une crainte révérencielle qui l'amenait souvent aux larmes. Il reçut son savoir des mains de maîtres éminents, tels que le Cheikh El-Makhzoumi et le Cheikh Hamad El-Dabbas, auprès desquels il s'imprégna de science et de lumière.

Il résidait à Bab El-Azaj, dans une école construite en son honneur, où les âmes en quête de vérité spirituelle affluaient. Un jour, nous nous rendîmes à son école pour lui rendre visite. Il sortit et s'assit parmi ses compagnons, dans une simplicité empreinte de majesté. Après qu'ils eurent achevé la récitation du Coran, il dispensa un cours dont les subtilités me restèrent incompréhensibles. Ce qui amplifia mon étonnement fut de voir ses compagnons se lever pour répéter le cours, révélant qu'ils comprenaient par leur proximité avec son style unique et la profondeur de ses expressions.

Cet Imam, attaché aux enseignements hanbalites, incarnait une piété rare, mêlant abondance dans le Dhikr et profondeur dans la méditation. Sa crainte révérencielle rejaillissait dans ses invocations, dont l'exaucement témoignait de son intimité avec Allah (glorifié et exalté soit-Il).

Proche du Seigneur des mondes, il ne refusait jamais un solliciteur, même si cela signifiait se priver lui-même, offrant jusqu'à l'un de ses deux vêtements à ceux qui venaient à lui dans le besoin.. »

Ibn Rajab El-Hanbali écrit : « Le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son secret) apparut aux yeux des hommes et débuta ses prêches après l'an 520 de l'Hégire. Son apparition fut marquée par une acceptation unanime, les cœurs étant attirés vers lui par la lumière de sa piété et la droiture de son chemin. Ses paroles et ses prêches pénétraient les âmes, apportant des bienfaits immenses à ceux qui les écoutaient.

Par sa présence, les partisans de la Sounna trouvèrent un soutien puissant et un renouveau dans leur pratique. Ses états sublimes, ses paroles empreintes de sagesse, ses grâces divines éclatants et ses dévoilements spirituels devinrent célèbres, illuminant les cœurs et les esprits. Il inspirait une crainte révérencielle profonde, aussi bien aux rois qu'à leurs sujets, et son influence rayonnait sur tous, transcendant les rangs et les conditions. »

Ibn Rajab ajoute : « Abdel Qadir ibn Abou Salih, fils d'Abdallah ibn Janki Dost, originaire de Jilan puis établi à Bagdad, fut un ascète d'une piété éminente, le Cheikh incontesté de son époque, le modèle des gnostiques, le Sultan des maîtres spirituels et le guide suprême des gens de la voie. Surnommé Mouhyi El-Din, (le Révivificateur de la religion), il fut gratifié de stations élevées et de grâces divines éclatants, détenant des sciences profondes, des connaissances vastes et des états spirituels d'une renommée sans égale.»

L'Imam El-Yāfi'ī rapporte : « Le Pôle des nobles saints, le Cheikh des musulmans et de l'Islam, le pilier de la Loi divine et l'illustre figure de la voie spirituelle, Cheikh des Cheikhs, modèle des saints gnostiques parmi les plus sublimes, Abou Mohammed Abdel Qadir ibn Abou Salih El-Jilani (qu'Allah sanctifie son secret et illumine son tombeau), fut paré des joyaux des sciences religieuses et couronné des diadèmes des disciplines islamiques.

Il s'éleva par les plus nobles vertus et se distingua par les qualités les plus sublimes. Debout comme un orateur inspiré, il proclama les enseignements du Livre et de la Sounna devant les assemblées, appelant les créatures à leur Seigneur. Les cœurs s'empressèrent de répondre à son appel, attirés par la lumière de sa parole et la force de son exemple.

Il dévoila les joyaux de l'unicité divine, puisés des vastes océans du savoir, purifia les âmes des ténèbres de leurs maladies et guérit les cœurs de leurs illusions. Combien de pécheurs trouvaient la voie du repentir par son intermédiaire ! Sous son ombre lumineuse, de nombreux jurisconsultes et savants devinrent ses disciples, guidés par son savoir et éclairés par sa lumière.. »

Ibn Kathir écrit : « Le Cheikh Abdel Qadir El-Jilani, fils d'Abou Salih Abou Mohammed El-Jilani, vit le jour en l'an 470 de l'Hégire. Il s'installa à Bagdad, où il s'immergea dans l'étude du hadith et approfondit sa maîtrise des sciences juridiques auprès d'Abou Saïd El-Makhzoumi El-Hanbali. Ce dernier, en reconnaissance de ses mérites, lui confia la direction de l'école qu'il avait fondée. C'est en ce lieu que le Cheikh Abdel Qadir enseignait et prêchait, dispensant des bienfaits immenses à ceux qui venaient s'asseoir à son ombre.

Il se distinguait par une noblesse d'apparence, un silence empreint de respect et une dévotion constante dans l'ordre du bien et la prohibition du mal. Menant une vie d'ascèse, il brillait par des états spirituels d'une rare élévation et des dévoilements mystiques qui marquaient profondément ceux qui l'approchaient. Ses disciples et compagnons rapportèrent de lui de nombreuses paroles, actes et révélations, bien que certains exagérèrent dans leurs récits, amplifiant la grandeur de ce qu'ils avaient vu et entendu.

Le Cheikh Abdel Qadir était un homme d'une piété rigoureuse et d'un scrupule exemplaire, un modèle de droiture et d'engagement dans la voie de la vérité. »

Le Cheikh Hassan Qadhib El-Baan, maître de Mossoul, déclara : « Le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah lui fasse miséricorde) est le guide de la caravane des amoureux d'Allah, le modèle des cheminants, l'Imam des véridiques, la preuve des gnostiques et la figure centrale des rapprochés en ce temps. »

Le Cheikh Baqâ ibn Batw témoigne : « La force du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani dans sa quête spirituelle vers son Seigneur surpassait par son intensité et sa constance l'ensemble des efforts des gens de la voie. Sa voie était celle de l'unicité divine absolue, s'exprimant dans l'essence, la Loi et les états, unifiant ainsi tous les aspects de l'être dans la lumière de la Vérité suprême.»

Le Cheikh Ali El-Hayti rapporta : « Sa démarche reposait sur une soumission absolue et une acceptation totale des décrets divins, empreinte d'un détachement complet de toute force ou capacité personnelle. Sa voie incarnait la pure unicité divine, une présence constante dans la station de servitude, illuminée par un secret profond ancré dans la proximité divine, sans la moindre considération pour le gain ou la perte.

Sa servitude était entièrement imprégnée de la contemplation de la perfection de la Seigneurie, où chaque souffle témoignait de la majesté divine. Élevé au-delà des distinctions mondaines, il transcendait les voiles pour contempler l'unité absolue, tout en demeurant fermement attaché aux préceptes sacrés de la Loi. Il unissait ainsi la vision spirituelle à l'observance parfaite, devenant un exemple sublime de la fusion entre la servitude et la contemplation.»

L'Imam El-Ichbili le décrit ainsi : « Abdel Qadir El-Jilani était le jurisconsulte éminent des hanbalites et des Chafi'ite de Bagdad, ainsi que le Cheikh et guide spirituel de leur communauté. Il jouissait d'une acceptation unanime auprès des savants, des dévots et des gens du commun, tous reconnaissant en lui un pilier solide de l'Islam. Ses invocations étaient exaucées, et son cœur se tournait aisément vers Allah dans des larmes d'émotion, une constante évocation et une profonde réflexion. Il se distinguait par une tendresse de cœur qui adoucissait les âmes, un visage toujours illuminé par le sourire, une générosité d'âme sans limite et des mains ouvertes pour secourir et offrir. Il détenait une science vaste et éclairée, des mœurs nobles et raffinées, ainsi qu'un engagement inébranlable dans l'adoration et l'effort spirituel. Sa vie incarnait l'harmonie parfaite entre la connaissance, la dévotion et la bienveillance, élevant son rang parmi les élus d'Allah.»

L'Imam Abdel Wahab El-Sha'rani écrit : « Sa voie était celle de l'unicité divine, en essence, en loi et en état, et il réalisait la Sharia tant extérieurement qu'intérieurement. »

Le Moufti d'Irak, Mohammed ibn Hamid El-Baghdadi, décrit : « Il était prompt à verser des larmes, empli d'une crainte révérencielle, inspirant une grande vénération, exaucé dans ses prières, doté de nobles mœurs et d'une essence pure. Il était le plus éloigné des paroles vulgaires et le plus proche de la vérité, d'un courage inébranlable lorsque les limites sacrées d'Allah étaient transgressées.

Son esprit était éclairé par la réussite divine, son occupation était le souvenir d'Allah, et sa compagnie était la réflexion. Son apparence reflétait les bonnes mœurs de la Sharia, et ses profondeurs révélaient les vérités spirituelles. »

Le Cheikh 'Adī ibn Abī El-Barakāt rapporta :

« Mon oncle, le Cheikh 'Adîy ibn Moussafir, fut interrogé en ma présence sur la voie du Cheikh Abdel Qadir. Il répondit : "C'est l'abandon total à la volonté divine, avec une conformité du cœur et de l'âme, et une unité entre l'intérieur et l'extérieur. Elle implique un détachement complet des attributs de l'âme et une absence totale de considération pour le bénéfice ou le préjudice, la proximité ou la distance. »

Cheikh Ibn Hajar El 'Asqalānī témoigne : « Le Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (qu'Allah sanctifie son secret) observait avec un scrupule exemplaire les lois divines, appelant inlassablement à leur respect et mettant en garde contre leur transgression. Il unissait dans sa vie l'adoration assidue et l'effort spirituel, tout en assumant les responsabilités mondaines, telles que les devoirs envers sa famille

Celui qui adopte une telle voie, mêlant spiritualité et vie quotidienne, est plus accompli que les autres, car il incarne les qualités sublimes du Prophète (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui), modèle parfait d'équilibre entre la contemplation et l'action, entre le ciel et la terre. »

Qu'Allah l'agrée,

Qu'Il nous accorde Ses bénédictions

et qu'Il nous illumine de Sa lumière.

Amīn.

Ses Œuvres (Qu'Allah soit satisfait de lui)

Le Cheikh Abdel Qadir (que son secret soit sanctifié) a laissé derrière lui de nombreux ouvrages, témoins de sa science et de son illumination spirituelle. Si certains de ces écrits nous sont parvenus, d’autres ont été perdus au fil du temps. Parmi eux, plusieurs ont été publiés, tandis que d’autres demeurent sous forme de manuscrits précieux. Il convient toutefois de noter que de nombreux ouvrages lui sont attribués, mais tous ne sont pas authentiques.

Voici les livres les plus importants et les plus célèbres, dont l’attribution au Cheikh Abdel Qadir est fermement établie et confirmée par les savants et historiens ::

- El-Ghunya li-Talibi Tariq El-Haqq (**Provisions necessaires au cheminant en quete de la voie d'ALLAH le Vrais**) : L'un de ses ouvrages les plus célèbres, abordant la jurisprudence, la théologie et le soufisme.
- El-Fath El-Rabbani wa El-Fayd El-Rahmani (**L'Illumination divine et l'effusion de la grâce miséricordieuse**) : Un livre regroupant ses sermons et conseils spirituels.
- Futuh El-Ghayb (**L'Accès au Mystère**) : Une collection d'articles et d'exhortations portant sur le soufisme, la théologie et les conseils spirituels.
- Sirr El-Asrar (**Le Secret des Secrets**) : Un livre sur le soufisme, la retraite spirituelle et l’effort sur soi.

- El-Tariq ila Allah (**Le Chemin vers Allah**) : Une épître sur les Noms suprêmes d'Allah et les fondements de la voie Qadiriyya.
- Jala' El-Khatir min Kalam El-Cheikh Abdel Qadir (**La Clarté des Pensées dans les paroles du Cheikh Abdel Qadir**) : Un recueil de lettres et de sermons.
- Tanbih El-Ghabi ila Ru'yat El-Nabi (**L'Avertissement pour le négligent sur la vision du Prophète**) : Un manuscrit qui n'a pas été publié.
- Mi'raj Latif El-Ma'ani (**L'Ascension des sens subtils**) : Un texte rare sur les subtilités du cheminement spirituel.
- Diwan El-Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (**Le recueil de poèmes du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani**) : Un ouvrage bilingue en arabe et en persan.
- El-Risala El-Ghawthiyya (**L'Épître du Secours**) : Une épître attribuée au Cheikh, bien qu'elle soit parfois associée à Ibn Arabi.
- Rasa'il wa Maktubat El-Cheikh Abdel Qadir (**Les Lettres et Épîtres du Cheikh Abdel Qadir**) : Une compilation de ses conseils et lettres.
- Plusieurs épîtres sur les invocations (Awrad) : Une collection manuscrite regroupant plusieurs invocations et litanies du Cheikh, telles que : **Awrad El-Jilani** (**les invocations des jours et des moments spécifiques**), Hizb El-Kabir (**la grande litanie**), Hizb El-Raja' wa El-Iltija' (l'invocation de l'espoir et du refuge), ainsi que les prières connues sous les noms de El-Fathiyya, El-Salawat El-Jilaniyya El-Kubra, Salawat Bisharat El-Khayrat (**les prières des bonnes nouvelles**), Salawat El-Kabrit El-Ahmar (**les prières du souffre rouge**), et des œuvres sur les secrets de la Fatiha et de la Basmala, entre autres.

Ses Épouses (Qu'Allah soit satisfait d'elles)

Le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah sanctifie son secret) entra à Bagdad à l'âge de dix-huit ans, seul et détaché, aspirant à s'immerger dans l'océan des sciences et à emprunter les sentiers du cheminement spirituel.

Ses premières années furent marquées par une quête ardente de savoir et une dévotion intense, parsemées d'une ascèse rigoureuse et d'un détachement des préoccupations mondaines.

Il retarda son mariage, mû par une crainte noble : celle que les responsabilités du mariage et de la famille ne viennent distraire son âme de ses objectifs sublimes, pour lesquels il avait quitté sa terre natale.

À cela s'ajoutaient des conditions matérielles modestes, qui ne lui permettaient pas de prendre en charge les besoins d'un foyer.

Ce n'est qu'après avoir franchi la trentaine, et lorsque les circonstances furent propices, qu'il se maria, poursuivant ainsi sa mission avec une sagesse mûrie par l'expérience et une lumière renforcée par les épreuves de l'ascétisme et de la patience.

Le Cheikh Shihab El-Din Omar El-Sohrawardi rapporte : « Nous avons entendu dire que le Cheikh Abdel Qadir déclara qu'un pieux homme lui avait demandé : "Quand te marieras-tu ?" **Il répondit :** "Je ne me suis marié que lorsque le Messager d'Allah (que la paix et les bénédictions soient sur lui) me dit : 'Marie-toi.' »

On rapporte également ses propres paroles : « J'ai longtemps désiré le mariage, mais je m'en abstenais, craignant que cela ne vienne troubler le temps précieux que je consacrais à la quête de la science et au cheminement spirituel. Cependant, lorsque le moment décrété par la sagesse divine arriva, Allah m'accorda quatre épouses, dont chacune, par Sa grâce, participait à la vie du foyer avec générosité et une disposition volontaire.»

Reste à savoir qu'aucun historiens n'a précisé la date exacte de son premier mariage. Toutefois, l'auteur du **Qalā'id El-Jawāhir,** Cheikh El-Tadhfi, mentionne que son premier fils, Abdallah, est né en l'an 508 de l'Hégire, tandis que l'historien Mohammed El 'Ayni affirme que son fils aîné était Abdel Wahab, né en 522.

Toutes ses épouses étaient des femmes pieuses, dévouées et croyantes, qui furent un soutien précieux tout au long de sa vie. Le Cheikh eut de nombreux enfants grâce à ces unions, dont certains vécurent longtemps, tandis que d'autres moururent en bas âge.

Ses Enfants (Qu'Allah soit satisfait d'eux)

Ibn El-Najjar rapporte dans son ouvrage : « J'ai entendu le Cheikh Abdul Razzaq, fils du Cheikh Abdel Qadir El-Jilani, dire : "Mon père eut quarante-neuf enfants, dont vingt-sept fils et le reste des filles." »

El-Jubba'i relate également les propos du Cheikh (qu'Allah soit satisfait de lui) : « Lorsque l'un de mes enfants naissait, je le prenais dans mes bras et disais : 'C'est un mort.' Je le retirais ainsi de mon cœur. Si cet enfant venait à mourir, cela ne m'affectait pas, car je l'avais déjà détaché de mon cœur dès sa naissance. »

Il poursuit : « Parfois, l'un de ses fils ou de ses filles décédait la nuit précédant une de ses assemblées. Il n'interrompait pas la session, montait sur son pupitre, prêchait à l'audience, tandis que le corps du défunt était lavé. Une fois les préparatifs funéraires achevés, on amenait le corps au rassemblement. Le Cheikh descendait alors pour diriger la prière funéraire. »

Le Cheikh s'occupait avec grand soin de l'éducation et de la formation spirituelle de ses enfants. Sous sa direction, plusieurs devinrent des savants éminents en jurisprudence et en hadith. Cependant, il fut éprouvé par la perte de nombreux enfants : quatorze de ses fils et vingt et une de ses filles décédèrent au cours de sa vie.

Malgré ces épreuves, il fit preuve d'une patience exemplaire, digne des nobles. Treize de ses fils et une seule fille lui survécurent.

Les fils qui lui survécurent sont :

- Abdullah,
- Abdel Wahhab,
- Abdul Razzaq,
- Abdel Aziz,
- Abdel Jabbar,
- Ibrahim,
- Mohammed,
- Abdel Rahman,
- Issa,
- Moussa,
- Saleh,
- Abdel Ghani,
- et Yahya.

Quant à sa fille, elle se nomme :

- Amat El-Jabbar Fatima (qu'Allah soit satisfait d'eux tous).

Voici quelques détails sur ses enfants :

Cheikh Abdullah

Il était l’aîné des fils du Cheikh Abdel Qadir. Né en l’an 508 de l’Hégire, il étudia auprès de son père ainsi que de Hibatoullah ibn El-Hussayn et Ibn El-Banna. Il décéda à Bagdad le 27 Safar de l’année 589 (ou selon une autre version, en 587).

Cheikh Abdel Wahab

Né en Cha’ban de l’année 522 à Bagdad, il étudia le fiqh auprès de son père et écouta les enseignements d’Abu Ghalib ibn El-Banna et d’autres savants. Il voyagea dans les contrées persanes pour y poursuivre ses études, avant de revenir à Bagdad où il enseigna dans l’école de son père dès l’an 543, assumant ce rôle à titre intérimaire de son vivant. Après le décès de son père, il devint prédicateur et juriste, formant de nombreux étudiants, parmi lesquels le Sharif El-Houssaini El-Baghdadi et Ahmad ibn Abd El-Wasi’.

Il était juriste compétent, doté d’un talent oratoire remarquable pour aborder des sujets de divergence, et un prédicateur éloquent. Il avait de l’humour, de la finesse d’esprit, et pratiquait la générosité et l’hospitalité. Il fut nommé par l’imam El-Nasir li-Din Allah pour superviser les affaires judiciaires en 583. Il était connu pour sa plume acérée dans ses fatwas. Il décéda à Bagdad dans la nuit du 25 Shawwâl de l’an 593 et fut enterré au cimetière d’El-Halabah.

Ibn Rajab mentionne dans son ouvrage (Tabaqat El-Hanabilah) qu'il écouta les enseignements de Ibn El-Houssein, Ibn El-Zaghwani, et Abu Ghalib ibn El-Banna, entre autres. Il décrit également Cheikh Abdel Wahab comme un juriste, un ascète et un prédicateur exemplaire.

Cheikh Abdel Razzaq

Né le lundi soir, 18 Dhu El-Qi'da de l'année 528, il était un modèle pieux et un mémorisateur du hadith. Il étudia le fiqh auprès de son père ainsi qu'auprès d'Abu El-Hasan ibn Sorma et d'autres. Il enseigna, donna des conférences, émit des fatwas, et forma de nombreux étudiants, parmi lesquels Ishaq ibn Ahmad ibn Ghânim et Ali ibn Ali, orateur à Zouba.

Selon l'historien Ibn El-Najjar dans son ouvrage, Cheikh Abdel Razzaq apprit des érudits comme son père, Abu El-Hasan Mohammad ibn El-Ṣāʾigh, le cadi Abu El-Fadl Mohammad, Sa'id ibn El-Banna, Abu El-Fadl Mohammad ibn Nasir El-Hafiz, et d'autres encore. Il possédait une maîtrise approfondie du hadith et du fiqh, suivant le madhhab d'Imam Ahmad ibn Hanbal. Il était connu pour sa piété, sa générosité envers les étudiants, et sa patience face aux difficultés matérielles.

Il enseigna à de nombreux savants tels que El-Dibithi, Ibn El-Najjar, et El-Diya El-Maqdissī. Cheikh Abdel Razzaq décéda dans la nuit du samedi 6 Shawwâl de l'année 603. **Ibn Rajab note dans (Tabaqat El-Hanabilah)** que bien qu'il fût compétent en fiqh, sa spécialité résidait dans le hadith. L'imam El-Dhahabi témoigne également de ses compétences dans ce domaine, affirmant qu'il fut un transmetteur fiable et minutieux.

Cheikh Abdel Aziz

Sa Kounia était Abou Bakr. Né le 27 Shawwâl de l'an 532 H, il étudia le fiqh auprès de son père et apprit également de Ibn Mansour Abderrahmane ibn Mohammad El-Qazzaz et d'autres. Il enseigna, prêcha, et transmit les traditions prophétiques. De nombreux disciples se formèrent auprès de lui. Il était connu pour sa modestie et son apparence radieuse.

Il participa à l'expédition militaire contre Ascalon en Palestine, avant de s'établir à Hayal, près d'Aqra, dans la région de Mossoul, en l'an 580 H. Sa descendance réside encore à Hayal et à Bagdad, où plusieurs de ses descendants occupèrent des fonctions de Naqib des Ashraf[1]. Cheikh Abdel Aziz mourut le 18 Rabi' El-Awwal de l'an 602 H (ou en 604 selon certaines sources) et fut enterré dans la ville d'Aqra, au nord de l'Irak. Son tombeau est visible et visité à cet endroit.

[1] **Naqib des Ashraf (نقيب الأشراف)** est un titre et une fonction historique désignant une personnalité reconnue pour superviser et représenter les descendants du Prophète Mohammed (paix et bénédictions sur lui), connus sous le nom d'Ashraf (الأشراف) ou "nobles".

Cheikh Issa

La date de naissance de Cheikh Issa n'est pas mentionnée. Il étudia le fiqh auprès de son père et apprit également de Abou El-Hassan ibn Sorma et d'autres savants. Il enseigna, prêcha, transmit des hadiths et émit des fatwas. Cheikh Issa composa plusieurs ouvrages, notamment le livre « **Jawahir El-Asrar wa Lata'if El-Anwar** » dans le domaine du soufisme.

Il quitta Bagdad après le décès de son père et voyagea au Levant, où il enseigna à Damas en l'an 562 H, et transmit les enseignements de son père. Ensuite, il s'installa en Égypte, où il demeura jusqu'à sa mort. Il y prêcha sur les chaires et jouissait d'une grande reconnaissance auprès du peuple. Parmi ses disciples égyptiens figurent

- Abou Tourab Rabi'a ibn El-Hassan El-Hadhrami El-San'ani,
- Moussafir ibn Ya'mar El-Missri
- Hamed ibn Ahmed El-Artaji
- Mohammad ibn Mohammad

ainsi que d'autres.

Ibn El-Najjar rapporte dans son histoire qu'il entendit des enseignements de Cheikh Issa à Damas et au Caire. La pierre tombale de Cheikh Issa dans la nécropole du Caire indique qu'il mourut le 12 Ramadan de l'an 573 H.

Voici un extrait de sa poésie :

Portez mon salut vers la terre adorée,
Dites-leur qu'un cœur loin d'eux est brisé.

S'ils demandent comment l'éloignement me dévore,
Dites que le feu du départ brûle encore.

Sans guide pour franchir les chemins égarés,
Sans espoir de retour, ni route éclairée.

Un étranger, portant le fardeau du destin,
Mais où trouver un ami dans ce chagrin ?

Cheikh Abdel Jabbar

La date de naissance du Cheikh Abdel Jabbar n'est pas connue. Il reçut son éducation en fiqh auprès de son père, le Cheikh Abdel Qadir El-Jilani (qu'Allah sanctifie son secret), et poursuivit son apprentissage auprès de savants tels qu'Abou Mansour, El-Qazzaz, et d'autres érudits éminents. Il embrassa la voie du soufisme, combinant la science et la spiritualité avec une finesse remarquable. Il était également connu pour la beauté et la précision exceptionnelles de son écriture, un talent qui reflétait la profondeur de son esprit et de son savoir.

Cheikh Abdel Jabbar quitta ce monde jeune, le 19 Dhul-Hijjah de l'an 575 H. Selon certaines sources, il fut enterré dans le ribat de son père à El-Halbah. Cependant, Ibrahim El-Daroubi rapporte dans l'ouvrage « **El-Baz El-Ashhab** » qu'il repose dans le mausolée de la Qadiriyya à Bagdad, où son tombeau demeure un lieu de visite et de recueillement spirituel.

Cheikh Moussa

Né à la fin de Rabi' El-Awwal de l'an 539 H, Cheikh Moussa étudia le fiqh auprès de son père et apprit également de Ibn El-Banna et d'autres. Son père l'envoya à Damas, où il s'établit et continua à enseigner. Selon Cheikh Omar ibn El-Hajib dans son **Mou'jam,** il suivait l'école juridique hanbalite et était connu pour sa piété, sa maîtrise du hadith et son ascétisme.

Cheikh Moussa était doté d'une personnalité charmante et d'une grande subtilité dans ses gestes. À la fin de sa vie, il fut frappé par une maladie chronique et mourut à Damas en début de Joumada El-Akhira de l'an 618 H. Il fut enterré au pied du mont Qassyoun après des funérailles à la madrasa Moujahidiyya. Il était le dernier des fils de Cheikh Abdel Qadir à décéder.

Cheikh Mohammed

Cheikh Mohammed étudia le fiqh auprès de son père et apprit également de Ibn El-Banna, Abou El-Waqt et d'autres savants. Il enseigna et transmit des hadiths à Bagdad, où il mourut en Dhoul-Qu'Idah de l'an 600 H. Il fut enterré au cimetière d'El-Halbah. Sa date de naissance n'est pas mentionnée.

Cheikh Ibrahim

Cheikh Ibrahim étudia le fiqh auprès de son père et apprit également de Said ibn El-Banna et d'autres. Il s'installa à Wassit, où il mourut en l'an 592 H.

Cheikh Yahya

Le plus jeune fils de Cheikh Abdel Qadir, Cheikh Yahya, naquit en l'an 550 H, soit onze ans avant le décès de son père, qui était alors âgé de 80 ans. Selon une anecdote rapportée, Cheikh Abdel Qadir aurait un jour rassuré ses fils, inquiets pour sa santé, en leur disant : *« Ne craignez rien, je ne mourrai pas maintenant, car un fils portant le nom de Yahya doit encore naître de moi. »* Sa mère était une esclave éthiopienne pieuse.

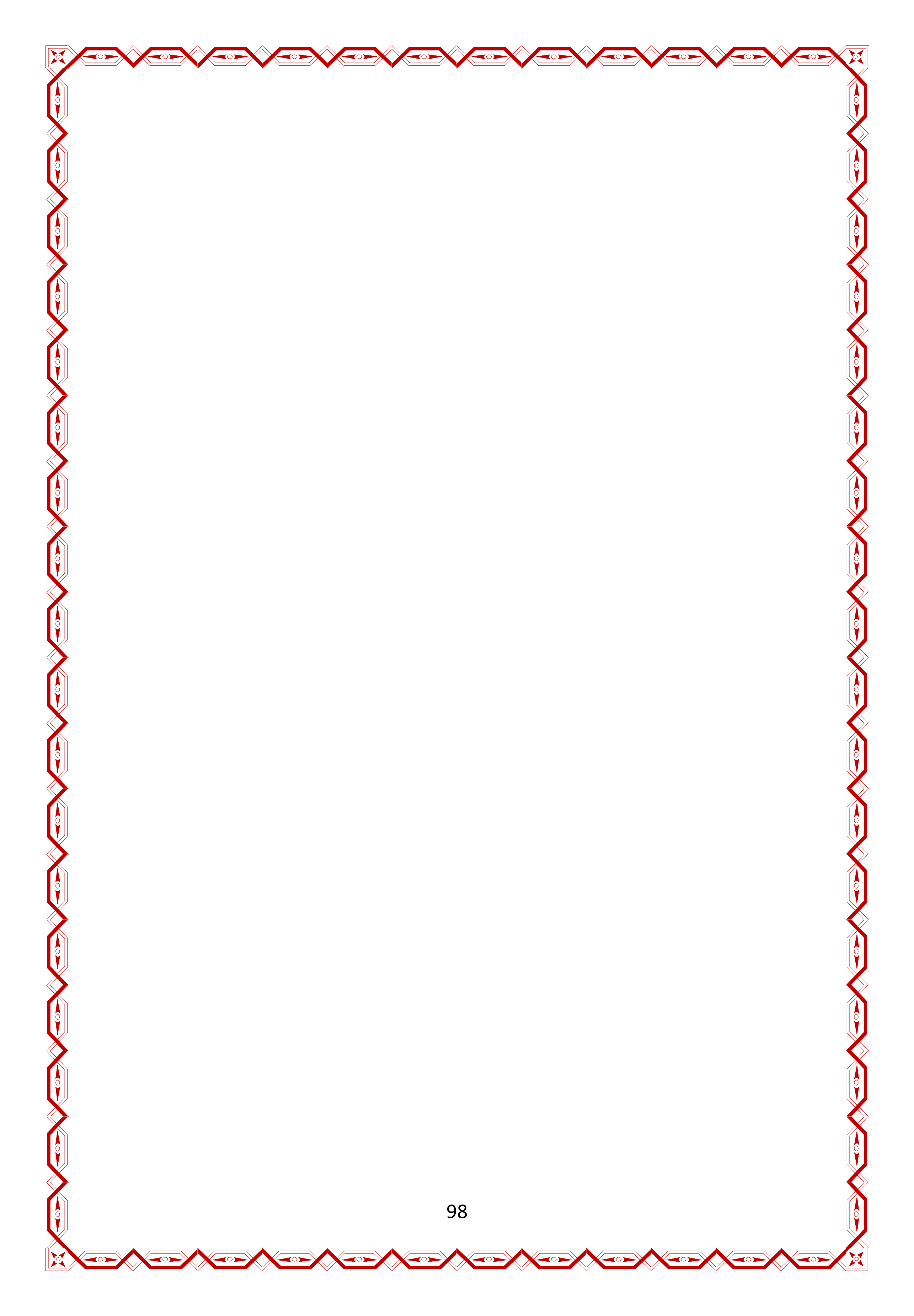
Cheikh Yahya étudia le fiqh auprès de son père, ainsi que de Mohammad ibn Abdel Baqi et d'autres savants. Il enseigna et transmit des hadiths, bénéficiant d'une grande renommée. Cheikh Yahya se rendit en Égypte, où il résida jusqu'à un âge avancé, avant de retourner à Bagdad avec son fils Abdel Qadir, né en Égypte. Cheikh Yahya mourut à Bagdad en Cha'ban de l'an 600 H. Ses funérailles attirèrent une grande foule, et il fut enterré dans la madrasa de son père à El-Halbah, près de son frère Cheikh Abdel Wahhab.

Dame Amatou El-Jabbar Fatima

Dame Fatima, fille de Cheikh Abdel Qadir, épousa le fils de Cheikh Abdel Rahman El-Tafsounji El-Asadi. Elle était connue pour sa piété, sa dévotion et son ascétisme.

Descendance Qadiriyya

Les enfants et descendants de Cheikh Abdel Qadir, connus sous le nom de **Ahl El-Bayt El-Qadiri El-Jilani,** se sont répandus dans les pays arabes et musulmans. La famille Qadiriyya est aujourd'hui l'une des plus grandes familles du monde islamique, présente dans de nombreux pays et perpétuant l'héritage spirituel et moral de Cheikh Abdel Qadir.



Son décès, qu'Allah sanctifie son secret

Les historiens s'accordent à dire que le Cheikh Abdel Qadir (qu'Allah l'agrée) quitta ce monde dans la nuit bénie du samedi 10 Rabi' El-Thani de l'an 561 H. Toutefois, certains récits mentionnent qu'il serait décédé le 8 ou le 11 du même mois, sous le règne du calife abbasside El-Moustanjid bi-Allah, Abou El-Mouzhaffar Youssef, fils du calife El-Mouqtafi li-Amr Allah.

Son corps fut préparé avec soin pour l'inhumation au cours de cette même nuit. La prière funéraire, empreinte de solennité, fut dirigée par son fils, le Cheikh Abdel Wahhab El-Jilani, entouré de ses frères et de ses fidèles compagnons.

Il fut ensuite inhumé dans le portique de son école, située à Bab El-Azaj, à Bagdad. La foule, immense et inconsolable, afflua en si grand nombre que les portes de l'école restèrent closes jusqu'à ce que le jour fût pleinement levé. Lorsque celles-ci furent ouvertes, les fidèles se précipitèrent pour prier sur sa tombe, pleurer sa perte et chercher la bénédiction de sa visite. Ce jour mémorable marqua les annales de Bagdad, cité de la paix et du savoir, témoignant de l'amour et de la vénération portés à cet illustre Cheikh.

Cheikh Abdel Qadir, alors âgé de 91 ans, avait consacré chaque instant de sa vie sur la voie d'Allah : étudiant avide de science, savant éminent, enseignant éclairé et guide spirituel dévoué. Il appela les cœurs à Allah avec sagesse et éloquence, éclairant la voie pour ses disciples et purifiant les âmes par son enseignement.

Sous sa tutelle, des savants et des gnostiques d'une rare élévation furent formés, des hommes dont les sciences et la sagesse continuent d'illuminer le monde. Son héritage spirituel demeure vivant dans les cœurs des croyants jusqu'à ce jour, et rares sont les figures ayant laissé une empreinte si durable et rassemblé autant d'âmes dans une même lumière. Sa voie et ses enseignements, porteurs de la lumière de la guidance et de l'amour divin, se sont répandus aux confins de l'Orient et de l'Occident, rayonnant à travers les siècles.

Qu'Allah l'agrée pleinement, nous comble de ses bénédictions, éclaire nos cœurs de sa lumière, et nous guide dans ses pas, sur le chemin de la vérité et de la sincérité.

Et qu'Allah accorde Sa miséricorde à celui qui a dit :

Le Faucon d'Allah, Sultan des Hommes,

Il vint par amour, et partit en splendeur

Grâces divines (Karamates) du Cheikh

Allah a comblé Cheikh Abdul Qadir (Qu'Allah soit satisfait de lui) de nombreuses grâces divines (Karamates), abondamment relatées par des chaînes de transmission authentiques et largement reconnues. Nombre de savants et d'érudits ont témoigné de ces faveurs exceptionnelles :

L'Imam An-Nawawi : « Nous n'avons connaissance, d'après les récits des narrateurs dignes de confiance, d'aucune grâces divines (Karamates) surpassant celles rapportées au sujet du Pôle spirituel de Bagdad, Cheikh Abdul Qadir El-Jilani (Qu'Allah soit satisfait de lui). »

Mouwaffaq ad-Din Ibn Qudama : « Je n'ai jamais entendu parler d'une personne à propos de laquelle autant de grâces divines (Karamates) aient été rapportées que pour Cheikh Abdul Qadir. »

Mouhib ad-Din El-Najjar : « L'un des imams de renom, doté de grâces divines (Karamates) manifestes. »

Sultan El-Oulama Izz ad-Din ibn Abd El-Salam : « Les grâces divines (Karamates) des saints ne se sont manifestées avec autant de force et de consensus que pour Cheikh Abdul Qadir. »

Adh-Dhahabī : « Il dominait les pensées spirituelles, jouissait d'une renommée et d'un immense respect. De nombreuses personnes

à Bagdad se repentirent grâce à lui, et un grand nombre embrassèrent l'Islam à son appel. Il proclamait la vérité du haut de la chaire et était doté de grâces divines (Karamates) éclatantes. »

Ibn Taymiyah : « Les grâces divines (Karamates) de Cheikh Abdul Qadir sont établies par des récits largement reconnus et unanimement acceptés. »

Les récits concernant les manifestations extraordinaires (Karamates) de Cheikh Abdul Qadir (Qu'Allah l'agrée) sont si nombreux qu'ils rempliraient des volumes entiers. Les biographes et compilateurs de récits spirituels en ont préservé une riche documentation. Il est rapporté qu'il avait la capacité de voler dans les airs, de marcher sur l'eau, et qu'il bénéficiait de révélations lumineuses et de grâces (Karamates) évidentes. Certains attribuent même au Cheikh la capacité de redonner vie aux morts, comme l'ont mentionné Ibn Hajar El-Haythami et d'autres.[1]

---

[1] Les récits attribuant au Cheikh Abdel Qadir al-Jilani des capacités extraordinaires, telles que redonner vie aux morts, doivent être compris dans leur contexte historique et spirituel. Des savants, tels qu'Ibn Hajar al-Haythami, et d'autres rapportent ces témoignages avec prudence, certains comme Ibn Kathir et d'autres soulignant qu'ils relèvent davantage de l'exagération ou de l'expression poétique de la vénération populaire que d'une réalité avérée.

Dans la tradition soufie, les grâces divines des saints (karamat) sont parfois décrits avec une intensité qui dépasse l'entendement rationnel, non pour attribuer aux saints un pouvoir indépendant, mais pour magnifier la puissance d'Allah (glorifié et exalté soit-Il) à travers Ses serviteurs proches. Cependant, ces récits doivent être appréhendés avec discernement, en restant fermement ancrés dans les enseignements du Tawhid, qui rejettent toute divinisation ou exagération contraire à l'unicité d'Allah.

En voici quelques exemples pour inspirer notre réflexion et nourrir notre admiration :

Ibn Hajar El-Haythami rapporte dans El-Fatawa El-Hadithiyya : « Il est célèbre et transmis par cinq chaînes de transmission, issues de plusieurs grands savants, que la femme d'un homme amena son fils au cheikh El-Qadir (qu'Allah soit satisfait de lui), le confiant à Allah et au cheikh. Le cheikh l'accepta et l'initia à l'effort spirituel. Un jour, la mère visita son fils et le trouva amaigri, le teint pâle, mangeant du pain d'orge. Elle alla voir le cheikh, qui était devant un plat contenant des os de poulet qu'il avait consommé. Elle dit : "Ô maître, vous mangez du poulet tandis que mon fils mange du pain d'orge !" Le cheikh posa sa main sur les os et dit : "Lève-toi, par Allah, qui redonne vie aux os." Et la poule ressuscita, se tenant debout devant eux. » !

Ibn Rajab rapporte dans: « Shihab El-Din Omar ibn Mohammad El-Sohrawardi, l'auteur du **« 'Awarif El-Ma'arif »,** raconta : 'Je m'étais décidé à étudier la théologie spéculative, mais j'hésitais entre lire **El-Irshad** de l'Imam El-Haramayn, **Nihayat El-Iqdam** d'El-Shahrastani, ou un autre ouvrage. J'accompagnais mon oncle Abu El-Najib alors qu'il priait près du cheikh Abd El-Qadir. Le cheikh se tourna vers moi et dit : "Ô Omar, cela n'est pas une provision pour la tombe, cela n'est pas une provision pour la tombe." Je me détournais alors de cette idée.'"

Ibn Taymiyah ajoute : "J'ai vu ce récit écrit de la main du cheikh Mouwaffaq El-Din ibn Qoudama El-Maqdissī (qu'Allah lui fasse miséricorde). »

Dans Bahjat El-Asrar, il est rapporté : « Parmi ses grâces divines (Karamates), un jour, le calife abbasside El-Moustanjid visita l'école du cheikh et déposa devant lui une somme d'argent contenue dans dix sacs, portés par dix serviteurs. Le cheikh refusa de l'accepter. Insistant, le calife le pressa jusqu'à ce que le cheikh prît un sac dans chaque main et les pressa, faisant jaillir du sang. Le cheikh s'adressa alors au calife : "Ô Abu El-Mouzhaffar, n'as-tu pas honte devant Allah de prélever le sang des musulmans pour me l'apporter ?" Le calife s'évanouit. »

Toujours dans Bahjat El-Asrar, il est dit : « Une année, les eaux du Tigre montèrent dangereusement, menaçant de submerger Bagdad. Les gens implorèrent le secours du cheikh. Il prit son bâton, marcha jusqu'au bord de la rivière, planta le bâton dans le sol et dit : "Jusqu'ici." L'eau recula immédiatement. »

Les grâces divines (Karamates) du cheikh Abd El-Qadir sont innombrables, mais il est important de rappeler que les Karamates ne sont pas le critère du rang spirituel d'un Wali . La véritable mesure réside dans son état avec Allah, son attachement à la Loi divine, et son impact sur les autres.

L'Imam El-Qoushayri disait :« Sachez que la plus noble des grâces divines (Karamates) pour les saints est leur persévérance dans l'obéissance, et leur préservation des péchés et désobéissances. »

Selon cette vision, la plus grande des Karamates du cheikh Abd El-Qadir est la résurrection des cœurs morts, la guidance des égarés vers le droit chemin, sa droiture dans l'application de la Loi divine, et sa contribution au renouvellement de la religion pour la Oumma au cinquième siècle de l'Hégire.

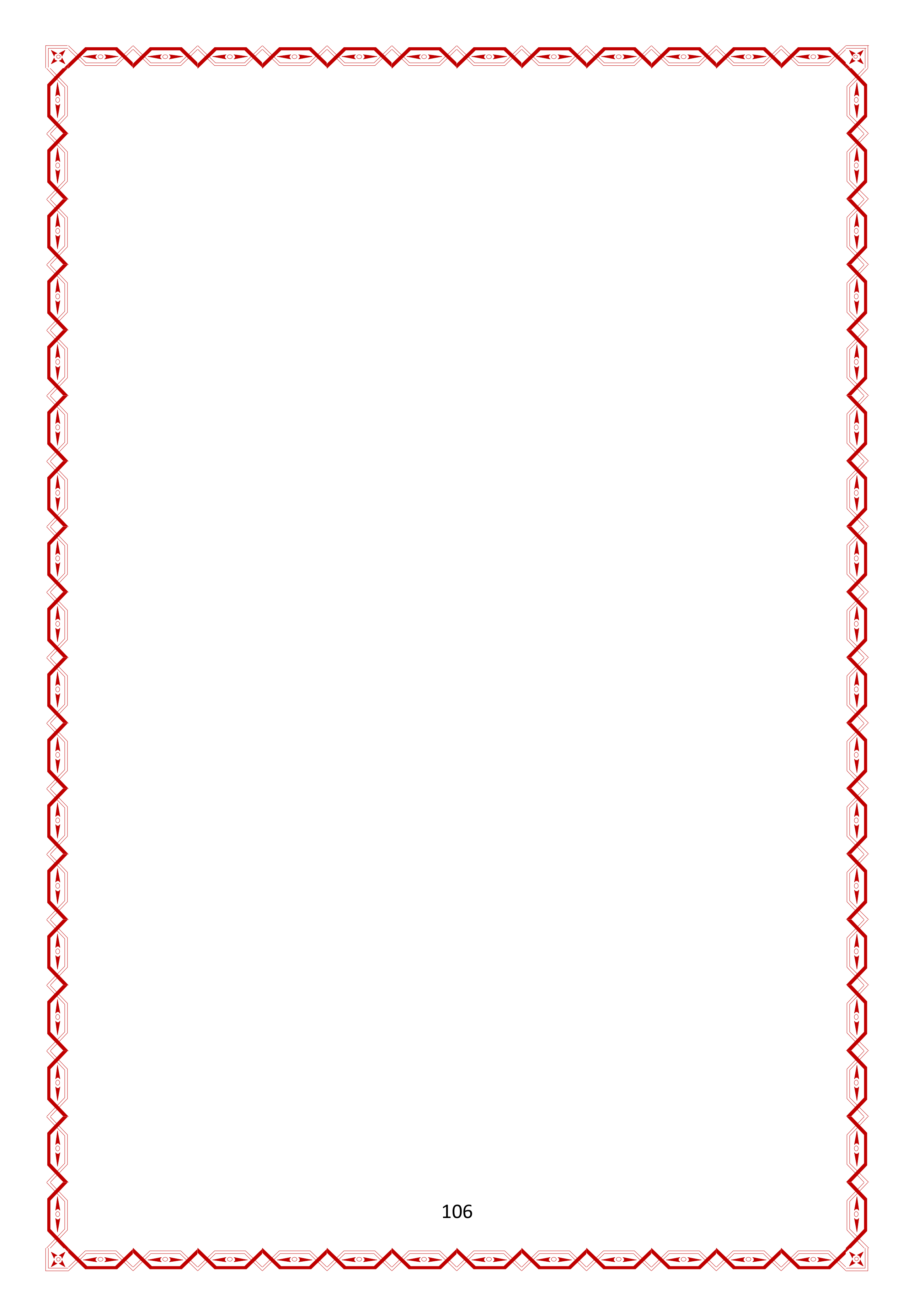
Par son influence, il unit les cœurs, forma une génération remarquable de savants et de spirituels, et laissa un héritage dont nous récoltons encore les fruits.

Qu'Allah soit satisfait de lui,

Qu'Il nous accorde sa bénédiction

Et qu'Il nous guide sur ses traces

Amin.



Sa Croyance « 'Aquida »
(Qu'Allah l'agrée)

Louange à Allah,

Lui qui a configuré les formes tout en se purifiant de toute condition,

Lui qui a assigné le « où » tout en transcendant les limitations de localisation,

Lui qui existe dans toutes les choses mais est sanctifié des contraintes d'enveloppes,

Lui qui est présent auprès de chaque chose tout en s'élevant au-dessus de toute proximité tangible.

Il est le Premier sans commencement et le Dernier sans fin.

Si tu dis : « Où est-Il ? », tu L'enfermes dans la localisation.

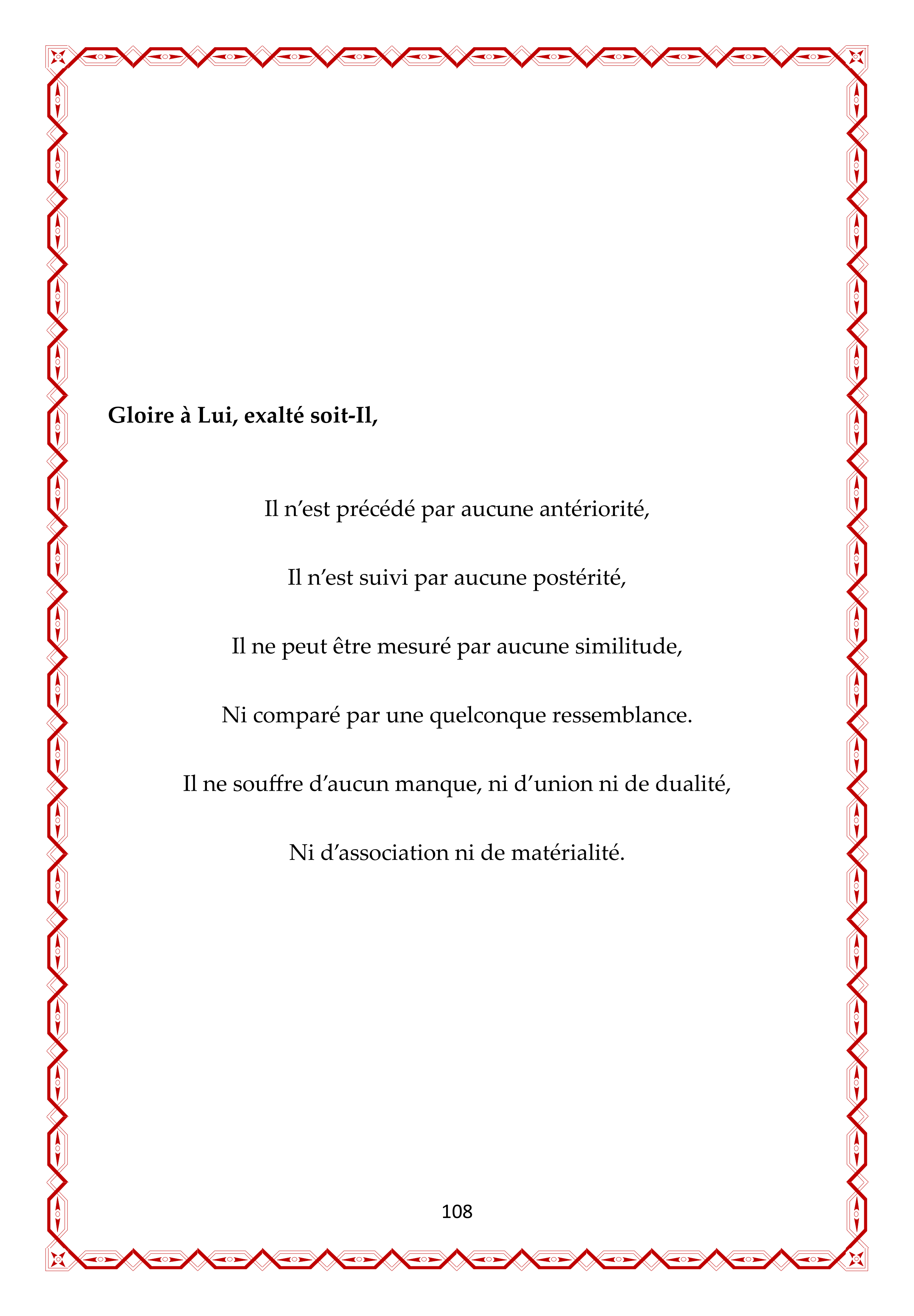
Si tu dis : « Comment est-Il ? », tu Le limites par une modalité.

Si tu dis : « Quand est-Il ? », tu L'assujettis au temps.

Si tu dis : « Il n'est pas ! », tu renies Son existence.

Si tu dis : « Si seulement ! », tu Lui attribues un manque.

Si tu dis : « Pourquoi ? », tu contestes Sa Souveraineté.



Gloire à Lui, exalté soit-Il,

Il n'est précédé par aucune antériorité,

Il n'est suivi par aucune postérité,

Il ne peut être mesuré par aucune similitude,

Ni comparé par une quelconque ressemblance.

Il ne souffre d'aucun manque, ni d'union ni de dualité,

Ni d'association ni de matérialité.

Exalté soit-Il,

S'il avait été une personne, Il aurait été mesurable par quantité,

Et s'il avait été un corps, Il aurait été composé par structure.

Mais Il est Unique, réfutant ainsi les idées de division,

Et Il est L'Indivisible, rejetant ainsi l'idolâtrie.

Il n'a aucun égal, rejetant les doctrines anthropomorphiques,

Il n'a aucun opposé, contredisant ceux qui Lui associent des semblables.

Aucun mouvement, dans le bien ou le mal, en secret ou en public,

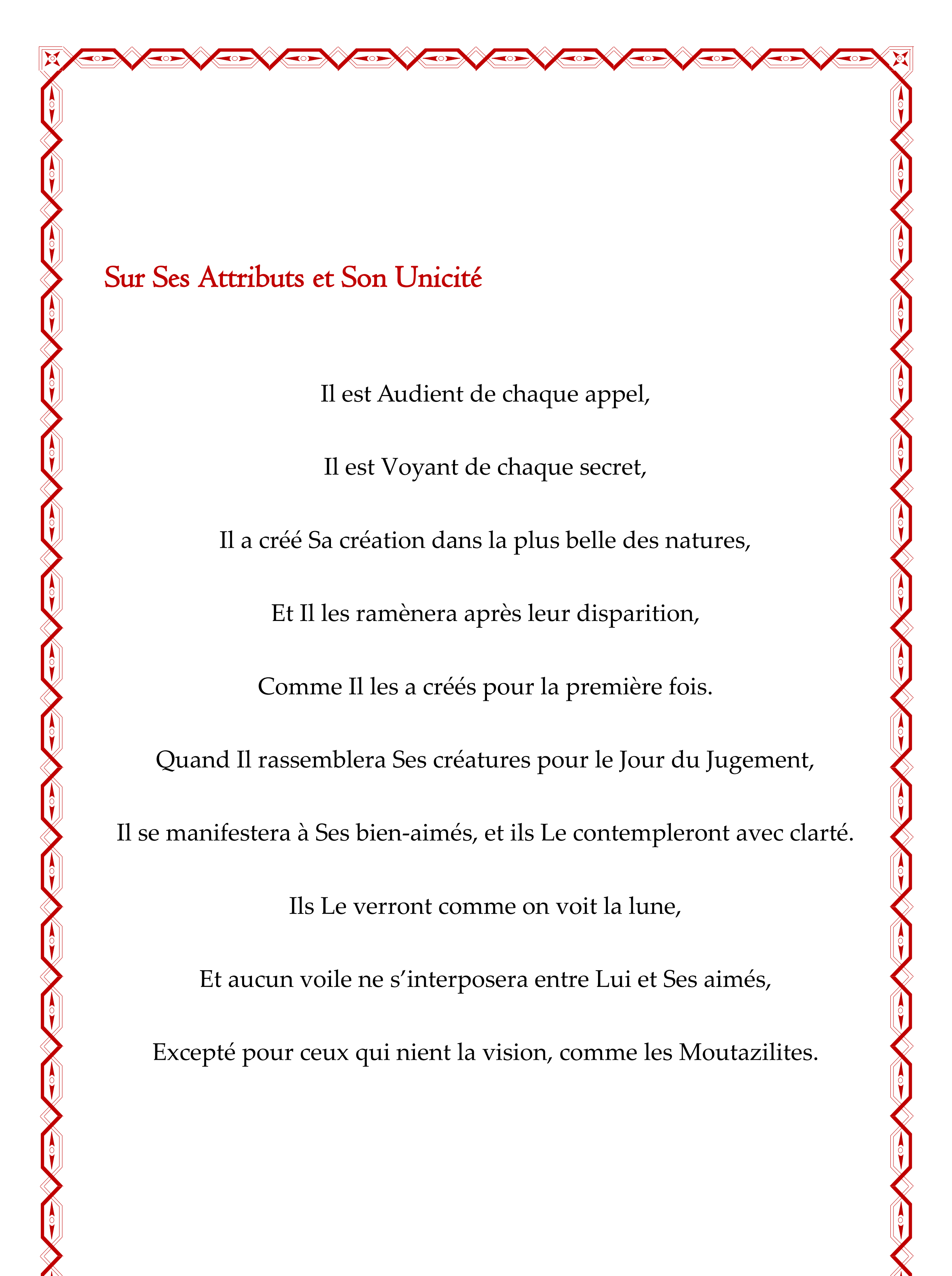
Dans les terres ou les mers, n'a lieu en dehors de Sa volonté.

Sa puissance est incomparable,

Sa sagesse est infinie,

Sa justice est absolue,

Et Sa vérité est incontestable.



Sur Ses Attributs et Son Unicité

Il est Audient de chaque appel,

Il est Voyant de chaque secret,

Il a créé Sa création dans la plus belle des natures,

Et Il les ramènera après leur disparition,

Comme Il les a créés pour la première fois.

Quand Il rassemblera Ses créatures pour le Jour du Jugement,

Il se manifestera à Ses bien-aimés, et ils Le contempleront avec clarté.

Ils Le verront comme on voit la lune,

Et aucun voile ne s'interposera entre Lui et Ses aimés,

Excepté pour ceux qui nient la vision, comme les Moutazilites.

La Béatitude du Paradis

Serait-il possible pour un amant d'être satisfait d'autre chose que la vision de Son Seigneur ?

Comment un cœur enflammé par l'amour divin pourrait-il trouver apaisement dans les plaisirs mondains ?

Ces âmes qui se sont purifiées dans les nuits obscures,

Comment ne goûteraient-elles pas aux douceurs des lumières célestes ?

Ces regards qui ont veillé dans l'adoration,

Comment ne jouiraient-ils pas de la contemplation de Sa beauté ?

Ces cœurs consumés par l'amour,

Comment ne seraient-ils pas abreuvés par les nectars divins ?

Ô gens de l'amour,

Levez-vous à l'aube, car c'est là que se manifestent les grâces divines.

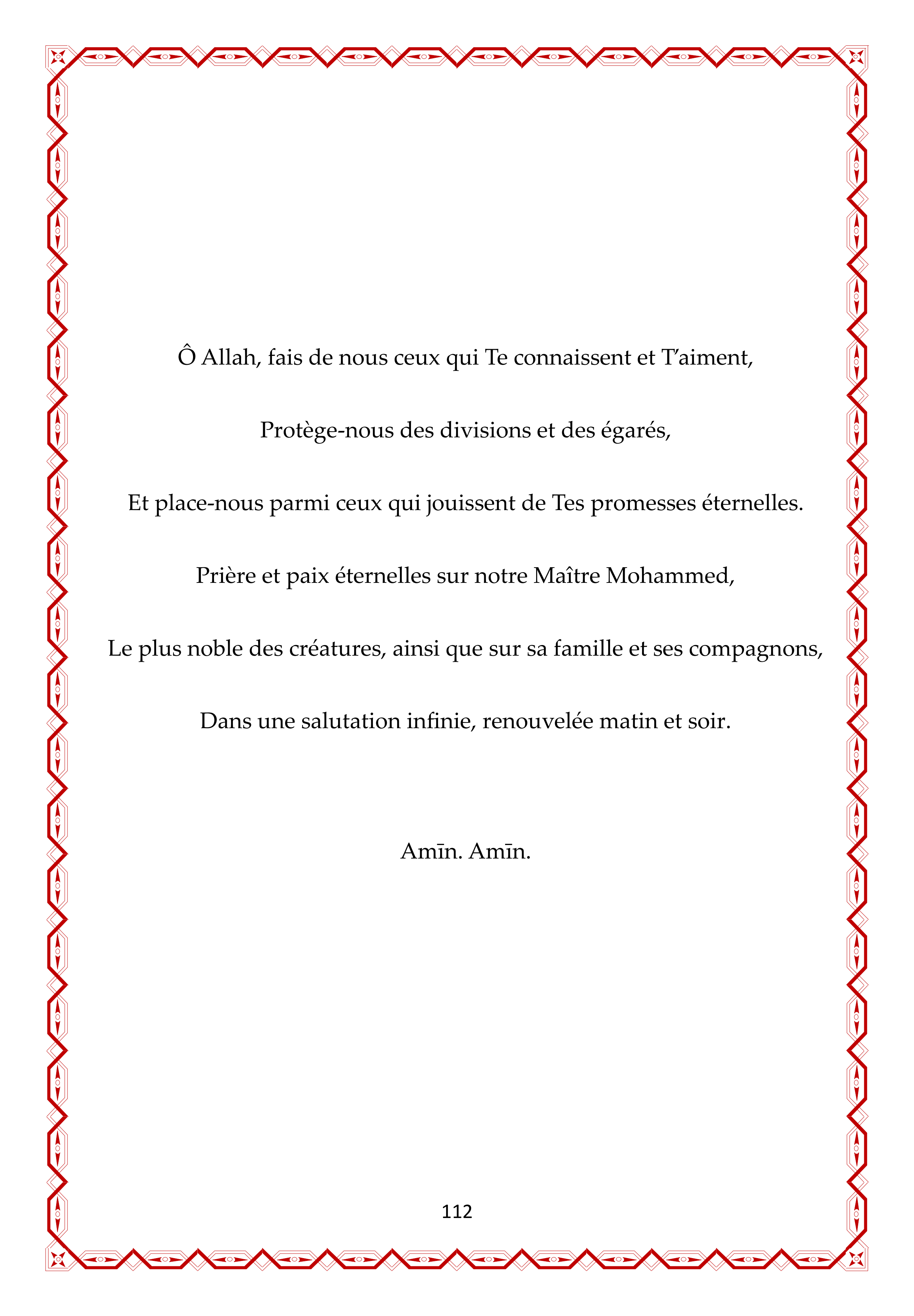
Le Seigneur appelle :

- « Y a-t-il un repentant ? Je lui accorderai Mon pardon. »

- « Y a-t-il un solliciteur ? Je lui accorderai Mes faveurs. »

Ainsi, les âmes purifiées brillent de Sa lumière,

Et les cœurs résignés accèdent aux stations sublimes.



Ô Allah, fais de nous ceux qui Te connaissent et T'aiment,

Protège-nous des divisions et des égarés,

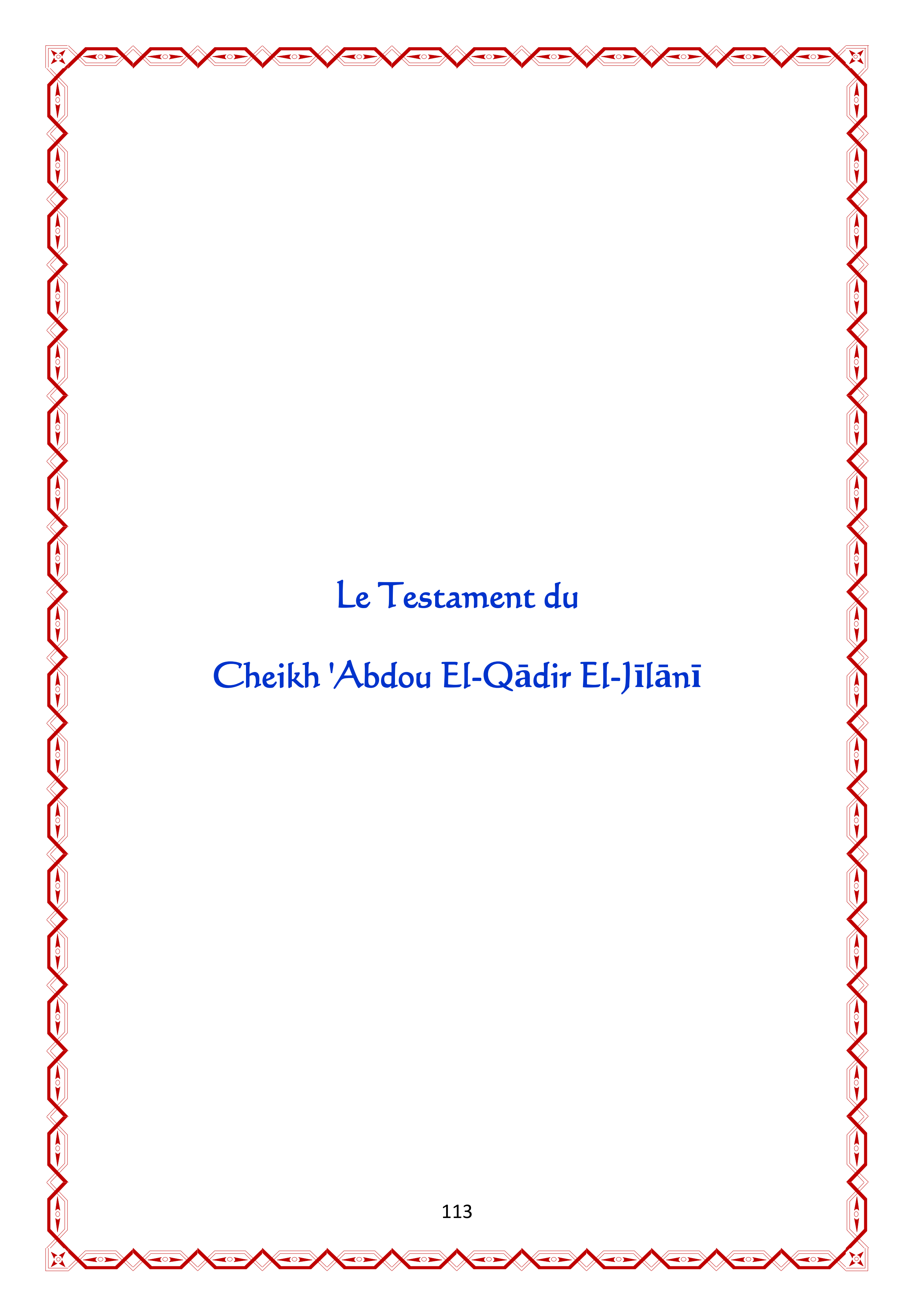
Et place-nous parmi ceux qui jouissent de Tes promesses éternelles.

Prière et paix éternelles sur notre Maître Mohammed,

Le plus noble des créatures, ainsi que sur sa famille et ses compagnons,

Dans une salutation infinie, renouvelée matin et soir.

Amīn. Amīn.



Le Testament du

Cheikh 'Abdou El-Qādir El-Jīlānī

Sache, ô toi, mon frère cheminant sur la voie : Ce testament est celui de l'Imam de la voie, le ***Cheikh 'Abd El-Qādir El-Jīlānī****, qu'Allah soit satisfait de lui.*

C'est un grand testament qu'il adressa à son fils, ***Cheikh 'Abd El-Wahhāb****, avant de rejoindre le Compagnon Suprême. Il constitue une méthode qui éclaire le chemin de chaque disciple. Préserve-le précieusement et mets-le en pratique, car en lui réside le bien, la lumière et la bénédiction. Voici donc le testament :*

Le Maître El-Ghawth

Cheikh 'Abd El-Qādir El-Jīlānī

(Que son secret soit sanctifié)

a dit :

« Sache, ô mon fils, qu'Allah nous accorde, à toi, à nous et à tous les musulmans, Sa miséricorde. Je te recommande de craindre Allah, de L'obéir et de respecter ces lois en préservant Ses limites.

Et sache, ô mon fils, qu'Allah nous accorde, à toi, à nous et à tous les musulmans, Sa miséricorde et la prospérité. : Notre voie est fondée sur le Livre d'Allah, la Sounna de Son Messager ﷺ « Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui »., la pureté du cœur, la générosité de la main, la bienveillance, le pardon des offenses, et la patience face aux épreuves, Et pardonne les faux-pas de tes frères. Et je t'exhorte, ô mon fils, à la pauvreté , qui est le respect des droits des Cheikhs (Maitres), la bonne coexistence avec les frères, la sincérité envers les jeunes et les aînés, et l'abandon des disputes, sauf pour défendre les affaires de la vérité religieuse.

***Et sache, ô mon enfant, que Dieu Tout-Puissant nous accorde, ainsi qu'à tous musulmans**, l'essence véritable de la **« pauvreté »** est de ne dépendre de personne de tes semblables. L'essence véritable de la **« richesse »** est de ne pas dépendre de ceux qui sont de tes semblables. Le soufisme est un état pour ceux qui ne se préoccupent pas des paroles et des rumeurs. Et si tu rencontres un pauvre, ne commence pas par lui apporter des connaissances, mais commence par la douceur, car la connaissance peut l'isoler tandis que la douceur lui apporte réconfort et compagnie.*

Et sache, ô mon fils, qu'Allah, le Très-Haut, nous accorde, à toi et à tous les musulmans, Son soutien**: **Le Soufisme repose sur huit qualités :** La première est **La Générosité (El-sakha')**, la deuxième est **La Satisfaction (El-ridha')**, la troisième est **La Patience (El-sabr)**, la quatrième est **L'Indication (El-ishara)**, la cinquième est **L'Aliénation (El-ghurba)** , la sixième est **Le Port de la Laine (libas El-suf)**, la septième est **Le Voyage Spirituel (suluk),** et la huitième est **La Pauvreté (El-faqr)

***La générosité (El-sakha')** appartient au Prophète d'Allah, **Ibrahim** (paix sur lui), **La satisfaction (El-ridha')** à son fils, le*

*Prophète d'Allah, **Ishaq** (paix sur lui), **La patience (El-sabr)** est la vertu du Prophète d'Allah, **Ayyub** (paix sur lui) , **L'indication (El-ishara)** a été donnée au Prophète d'Allah, **Zakariyya** (paix sur lui), **L'aliénation (El-ghurba)** fut le lot du Prophète d'Allah, **Yusuf** (paix sur lui), **Le port de la laine (libas El-suf)** est la pureté du Prophète d'Allah, **Yahya** (paix sur lui), **Le voyage spirituel (suluk)** incarne le chemin du Prophète d'Allah, **'Isa** (paix sur lui), Et « **la pauvreté (El-faqr)** véritable richesse, appartient au Prophète d'Allah et Son Messager, et à notre bien-aimé, notre maître et intercesseur, le noble, **Mohammad** l'Élu « qu'Allah lui accorde paix, honneur, élévation et gloire».*

***Quant à toi mon fils, il te revient**, d'accompagner les riches avec dignité et les pauvres avec humilité. Imprègne-toi de sincérité ; cela signifie oublier l'observation des créatures et maintenir l'observation constante du Créateur. Ne remets jamais en doute les causes d'Allah et confie-toi à Lui dans toutes les situations, et cherche refuge en Lui en toutes circonstances. Et ne néglige jamais les droits de ton frère, sous prétexte des liens de parenté, d'affection ou d'amitié entre vous.*

***Garde l'humilité en servant les pauvres à travers trois choses** : la première est l'humilité, la seconde est la bonté de caractère et de conduite, et la troisième est la pureté de l'âme.*

Et fais mourir ton ego pour revivre, car celui qui est le plus proche d'Allah le Tout-Puissant, est celui dont le caractère est le plus noble. Les actions les plus nobles sont celles qui préservent le secret sans détourner l'attention vers autre qu'Allah.

***Et il te revient**: Lorsque tu es en compagnie des pauvres, exhorte-les à la vérité et à la patience. Et sache que les seuls deux choses te suffiront dans cette vie: la compagnie d'un pauvre et le respect d'un saint.*

***Sache, ô mon fils**, que le pauvre ne se suffit de rien en dehors d'Allah , le Tout-Puissant. Et que l'arrogance envers ceux qui te sont inférieurs est une faiblesse, et qu'afficher sa fierté face à ceux qui te sont supérieurs est vanité.*

La pauvreté et le Soufisme sont deux réalités sérieuses, ne les mélange jamais avec la frivolité.

Qu'Allah nous accorde, ainsi qu'à vous et à tous les musulmans, le succès divin (Tawfiq). Amine.

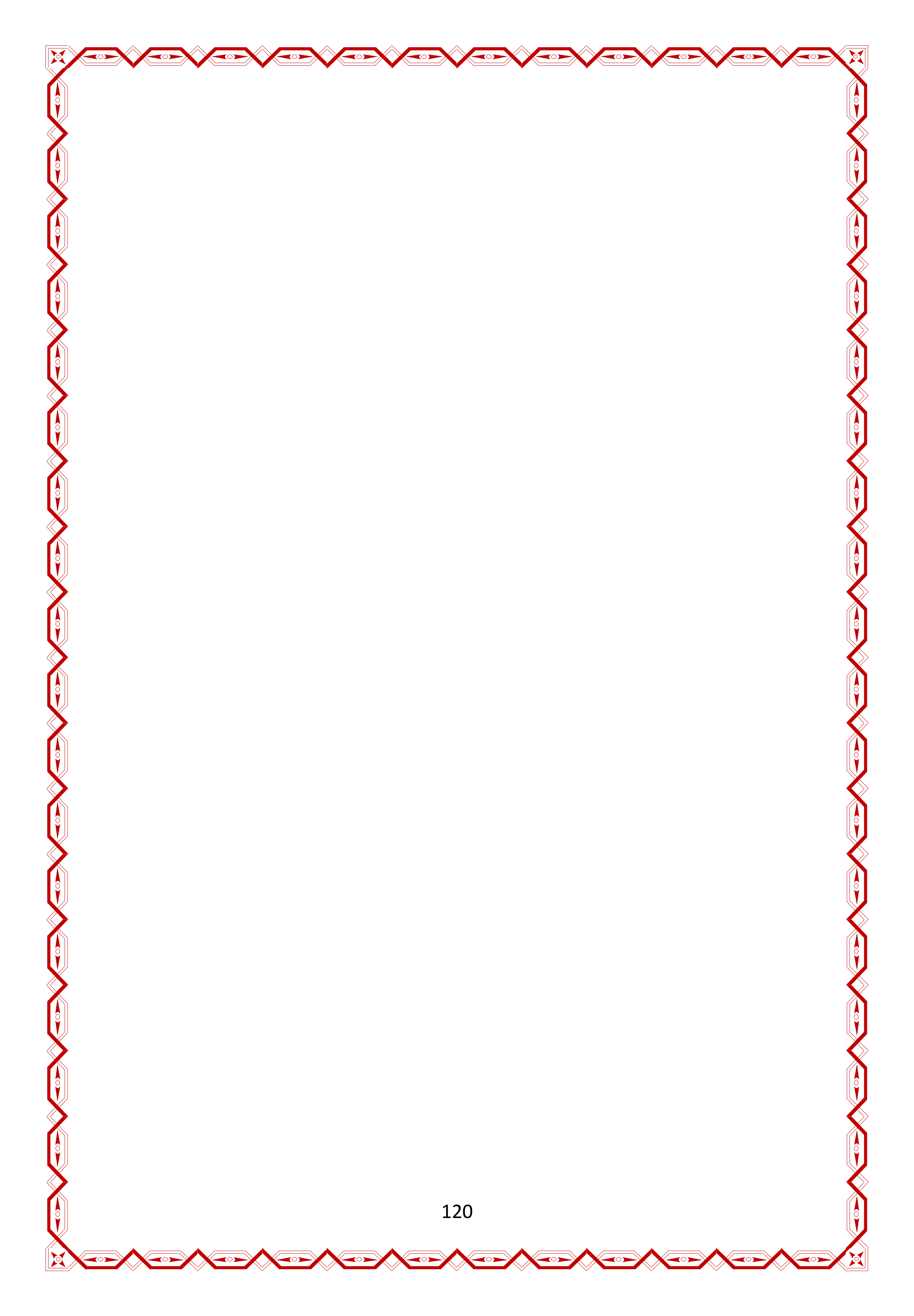
***Ceci est mon testament**, mon conseil ultime à toi, cher cheminant (Moûrîd), et à quiconque entend ces paroles parmi*

les aspirants – qu'Allah Très-Haut les multiplie et les guide sur la voie de droiture.

Je confie *cet écrit à Allah, en espérant qu'il serve de lumière pour ceux qui cherchent à marcher sur les traces des pieux prédécesseurs, qu'il illumine leurs cœurs et qu'il purifie leurs âmes.*

Qu'Allah nous accorde à tous *l'alignement avec Sa volonté, la constance dans la voie, et qu'Il nous place parmi ceux qui sont dignes de Sa proximité par le mérite de notre bien-aimé Mohammed (que les prières et la paix d'Allah soient sur lui, sur sa famille et ses compagnons), avec des salutations abondantes et bénédictions infinies.*

Louange à Allah, Seigneur des mondes.



Conclusion

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des mondes, et que les prières et la paix soient sur notre maître Mohammed, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Je déclare, moi, le serviteur humble en quête de la miséricorde de son Seigneur, Sayyid Mukhlif ibn Yahya El-'Ali El-Hudhafi El-Qadiri El-Shafi'i El-Husayni, avoir achevé la rédaction de cette noble épître en ce jour béni, le samedi 22 du mois sacré de Muharram, de l'an 1441 de l'Hégire, correspondant au 21 septembre de l'an 2019 du calendrier grégorien.

Je supplie Allah, le Maître exalté et glorifié, de faire de cette œuvre une source de bien et d'utilité pour quiconque la lira, et de l'inscrire comme une aumône continue dans mon registre, en l'acceptant avec une acceptation bienveillante. Certes, Il est le Protecteur et Celui qui en a le pouvoir.

Que les prières et les salutations abondantes et infinies soient sur notre maître Mohammed, ainsi que sur sa famille et ses compagnons, jusqu'au Jour de la Résurrection. Louange à Allah, Seigneur des mondes.

Le serviteur des nobles enseignements de la voie Qadiriyya

Moukhlif El-'Ali

El-Houdhaifi El-Qadiri El-Houssayni

Qu'Allah lui pardonne, ainsi qu'à ses parents,

et qu'Il soit pour lui ce qu'Il est pour Ses bien-aimés

et Ses élus.

Amin

Table des matières